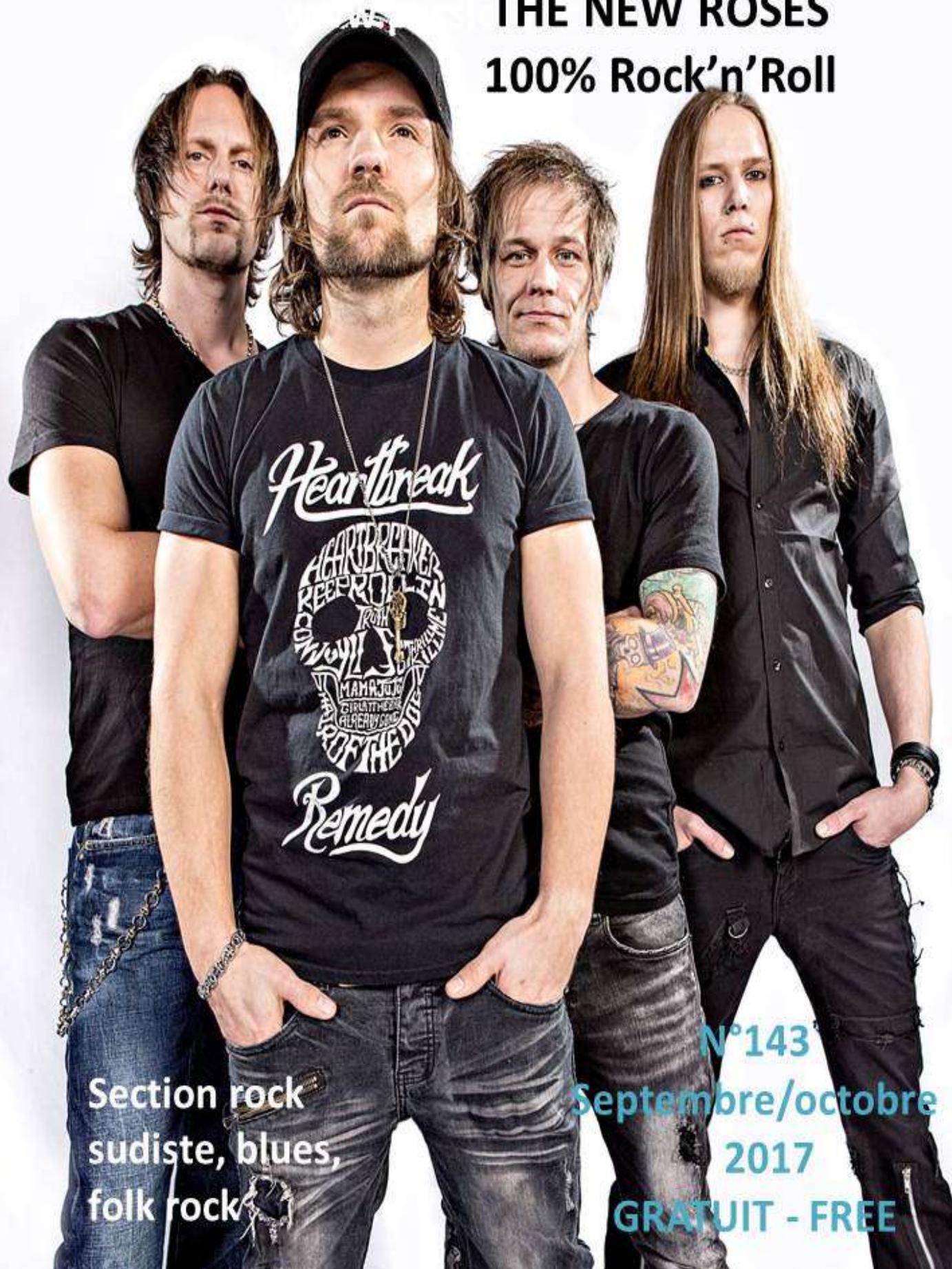


# PASSION ROCK

THE NEW ROSES

100% Rock'n'Roll



Section rock  
sudiste, blues,  
folk rock

N°143  
Septembre/octobre  
2017  
GRATUIT - FREE



WWW.  
TATTOO  
VALENTIN  
.COM

TATTOO MANIA STUDIO  
RUE DE LA LOI  
MULHOUSE  
03 89 56 53 65

## EDITO

L'été touche à sa fin et encore cette année, il nous a gâté musicalement avec son lot de concerts et festivals, dont nous avons suivi une partie et dont nous vous livrons, les comptes rendus dans ce magazine. J'en profite d'ailleurs pour remercier tous les organisateurs qui nous ont fait confiance en nous accordant des accréditations. Evidemment, il ne nous a pas été possible de participer à tous les événements musicaux proposés, car nous avons également profité de cette période pour prendre quelques vacances en famille. A ce titre, nous félicitons Marie et Sebb qui sont devenus parents d'une petite Sélène au mois d'août. Nous souhaitons tout le bonheur à la petite famille et nous sommes certains que Sebb saura faire découvrir à Sélène toute la beauté, la richesse et les nuances musicales figurant dans les albums dont il assure les chroniques. (Yves Jud)

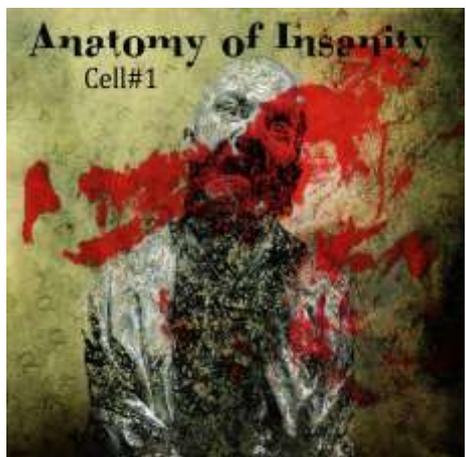


### **ACCEPT – THE RISE OF CHAOS**

**(2017 – durée : 46'18" – 10 morceaux)**

Faire une chronique d'un nouvel album d'Accept, c'est à la fois simple et compliqué. Simple, parce que l'on sait exactement ce que l'on va trouver : du bon heavy construit sur des riffs puissants, des soli de guitares efficaces et qui vont à l'essentiel, des textes qui abordent les thèmes récurrents du genre (le côté sombre de la vie et du monde qui nous entoure, d'où le titre de l'album) et un chant puissant. Compliqué parce que Accept fait depuis plus de trois décennies du Accept, mais c'est justement ce qui fait la force du combo germanique, car il n'a quasiment jamais dévié de sa ligne directrice et lorsque un ou plusieurs membres veulent changer de direction musicale, ils n'ont qu'une solution, c'est de quitter le navire. C'est ainsi que Herman Frank

(guitare) et Stefan Schwarzmann (batterie) sont partis, remplacés par deux jeunes musiciens aux dents longues, Uwe Lulis (guitare) et Christopher Willimans (batterie) qui ont parfaitement su s'adapter au style du groupe, toujours mené par Wolf Hoffmann (guitare) et Peter Baltes (basse). Dans ce contexte, difficile de trouver un défaut à ce nouvel opus, car il contient son lot de titres rapides (taillés pour la scène), mais basés sur de légères variations qui font que l'on ne s'ennuie pas un seul instant. Chapeau bas ! (Yves Jud)



### **ANATOMY OF INSANITY – CELL#1**

**(2016 – durée : 19'51" – 4 morceaux)**

Ce joli EP à l'artwork soigné et très efficace vient du sud de l'Alsace, à savoir Altkirch, dont la réputation de place emblématique de la scène métal n'est certes pas aussi parlante que pour Tampa ou la Bay Area... Le quintet sundgauvien évolue dans un style death mélodique comprenant quelques accents plus thrash, et propose dès ce premier EP une trame basée sur les différentes formes de maladies et aliénations psychiatriques lourdes, très lourdes... Le style musical du groupe se prête parfaitement à cette ambiance, les parties rythmiques sont bien amenées, la puissance est délivrée à grand renfort de double-grosse caisse, le chant tantôt clair tantôt guttural porte les différentes ambiances pesantes ou morbides de chaque morceau. Mais le point

essentiel, soulignant la démente exposée au sein des textes, provient des parties de claviers qui se collent de façon plus ou moins intense aux différents titres. Un clavier qui viendra se poser tel un moustique sur une fesse charnue et piquera de la façon la plus perverse, ne laissant en aucun cas l'auditeur indifférent. La musique en devient plus complexe, plus riche et plus inattendue. Un très beau coup d'essai, j'attends avec impatience la visite de la seconde cellule ! (Sebb)

# EPICA

THE SOLACE SYSTEM

SIX NEW AND UNRELEASED TRACKS - A MONUMENTAL SOUNDING EXPERIENCE OF THE SUPERLATIVE!

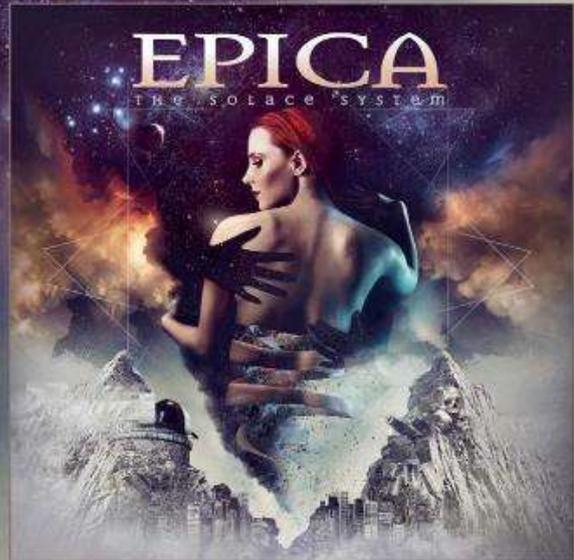
"Brutal, orchestral, aggressive, melodic, fast, subtle and above all to the point!"

ROCK TRIBUNE (B)

6-TRACK DIGIPAK EP | VINYL | BOX SET | DOWNLOAD

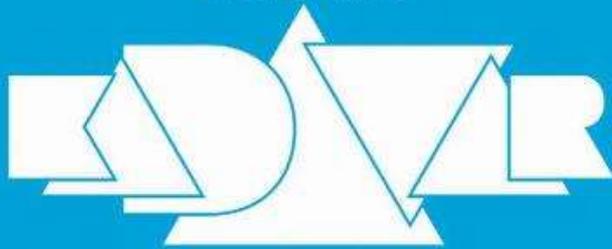
IN STORES **01.09.**

DIGITAL SINGLE "THE SOLACE SYSTEM" AVAILABLE



"Raw, ominous and possessed by the evil spirits of the past: »Rough Times« is KADAVARs ultimate statement!"

CLASSIC ROCK (GER)

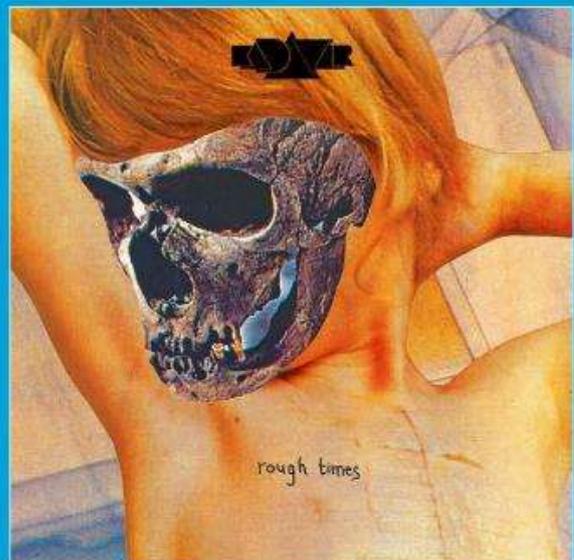


rough times

CD-DIGIPAK | CD | LP IN GATEFOLD | DOWNLOAD

IN STORES **29.09.**

DIGITAL SINGLES "DIE BABY DIE" AND "INTO THE WORMHOLE" AVAILABLE



DIVERSE, PROGRESSIVE, CATCHY, MAGNIFICENT!  
FRANCE'S PREMIERE PURVEYORS OF  
PROGRESSIVE METALCORE

# NOVELISTS

THE NEW ALBUM

# NOIR

CD | DOWNLOAD - IN STORES **08.09.**

DIGITAL SINGLES "THE LIGHT, THE FIRE", "UNDER DIFFERENT WELKINS"  
AND "A BITTER END" AVAILABLE



**CHECK OUT!**

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE  
Printed 2008/09, 09/10, 10/11, 11/12, 12/13, 13/14, 14/15  
Nuclear Blast - Desfiladero 40 - 3-10023 Düsseldorf - Germany  
Tel: +49 2102 6805-10-457 782466 - info@nuclearblast.com



ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:

[WWW.NUCLEARBLAST.DE](http://WWW.NUCLEARBLAST.DE)  
[WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE](http://WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE)



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE  
ON IPHONE, IPOD TOUCH & ANDROID!  
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at  
<http://road.to/nb> or scan this QR code with your smartphone reader!





### **ANGELWINGS – THE EDGE OF INNOCENCE**

**(2017 – durée : 53'45" – 10 morceaux)**

En contemplant la pochette de cet album, l'auditeur peut déjà se faire une idée du contenu qu'il renferme, idée qu'il pourra confirmer avec le nom du groupe, puisque Angelwings s'inscrit dans un registre métal symphonique avec chanteuse. Même si ce créneau est déjà bien occupé par la vague hollandaise (Delain, Within Temptation, Epica) et nordique (Nightwish, The Murder Of My Sweet), certaines formations venant d'autres pays, à l'instar des autrichiens d'Edenbridge essaient de s'y faire une place et dans le cas présent, ce sont des musiciens de Gibraltar qui composent Angelwings. C'est d'ailleurs, cette provenance géographique qui distingue ce groupe des autres, puisque pour le reste,

on reste dans les règles du genre, avec des morceaux, où les claviers façonnent les mélodies dans lesquelles s'insèrent la voix claire et cristalline de la chanteuse, sauf sur le titre "The Fallen", où elle sort de ce cadre en mettant en avant un timbre plus agressif. Le groupe maîtrise son sujet, ce qui s'explique puisqu'il a débuté sa carrière en 2013 en reprenant des titres de Nightwish avant de composer ses propres morceaux. L'ensemble s'écoute donc avec plaisir, d'autant que les morceaux sont assez variés et bénéficient d'une production correcte. (Yves Jud)

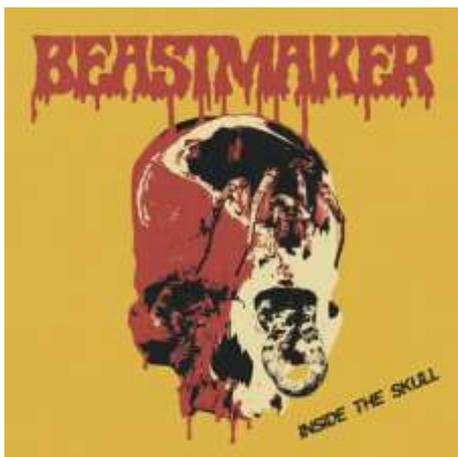


### **BADGE – IF IT HURTS IT MUST BE GOOD**

**(2017 – durée : 37'09" – 9 morceaux)**

Né en 2002 sous l'impulsion du chanteur/guitariste Matti Norlin et du batteur Fredrik Haake, Badge est un trio suédois (on retrouve également le bassiste Lennart Zethzon au sein de la formation) qui a déjà sorti deux albums, "Kill Another Fuzz" en 2010 et "If I Could Love I'd Love This" en 2013 avant la sortie de "If It Hurts It Must Be Good". Ce dernier renferme des compositions très différentes et il n'est pas facile de s'y retrouver en une écoute. L'opus débute avec des titres de rock ("Reap What You Sow"), un brin crade, et déjantés ("Trapdoor"), mais alors que l'on pouvait s'attendre à un album complet dans ce style, le titre "In The Eye Of The Storm" nous emmène sur un registre bluesy groovy, alors que "Traitor" est un brin country, le tout

joué avec une guitare steel. Pas de doute, ce trio suédois sort des codes et propose un mix de rock, de punk, de blues, de classic rock, de rock alternatif qui séduira les lecteurs les plus aventureux. (Yves Jud)



### **BEASTMAKER – INSIDE THE SKULL**

**(2017 – durée : 38'14" – 10 morceaux)**

Le doom fait parti de ces styles indémodables qui aura toujours ses nouveaux acteurs et ses gloires qui sillonneront les routes à l'affût d'une salle sombre où se produire. Beastmaker est dans la catégorie des jeunes loups aux dents longues et sort avec "Inside The Skull" son premier album juste un an après un premier EP. Le groupe Californien principalement inspiré par Black Sabbath et Pentagram propose un doom très accrocheur qui est d'emblée à ranger parmi les réussites du genre. En effet, les ambiances créées à travers leur musique lourde et pesante sont soutenues tout au long de l'album par des riffs solides et entraînants, des soli précis et une atmosphère occulte qui se dégage au fil des minutes sans jamais quitter l'auditeur. Mais là où le groupe fait

mouche c'est qu'en plus de son clivage doom incontestable, les musiciens arrivent à faire transpirer de leurs compositions des notes bluesy, heavy et thrash qui apportent une touche discrète mais indéniable de plus. Le trio américain dévoile une maîtrise absolue pour ce second enregistrement qui leur promet un avenir radieux, tant pour eux que pour nous. Un régal à ne surtout pas rater. (Sebb)

BOTTOM ROW - THE MUSIC AGENCY  
PROUDLY PRESENTS

# KNOCK OUT

FESTIVAL 2017

10TH EDITION

SA, 16.12.2017 ★ SCHWARZWALDHALLE ★ KARLSRUHE  
EINLASS 15.30 UHR ★ BEGINN 17.00 UHR ★ ENDE CA. 1 UHR

DOUBLE HEADLINER

# POWERWOLF

# HAMMERFALL

# SORRO

# KISSIN' DYNAMITE

# XANDRIA ★ SINNER

TICKETS & INFO

[WWW.KNOCKOUT-FESTIVAL.DE](http://WWW.KNOCKOUT-FESTIVAL.DE)

ODER + 49 (0)721 - 828010



NUCLEAR BLAST

hoepfner

NAPALM RECORDS



musix

meral.de

SLAM



### **MR. BIG – DEFYING GRAVITY**

**(2017 – durée : 46'38" – 12 morceaux)**

Après une séparation en 2002 et une reformation en 2009, Mr. Big sort *Defying Gravity*, son 9<sup>ème</sup> album studio, après les très bons *What if* (2011) et *The stories we could tell* (2014). Cet opus se situe dans la même veine que ses prédécesseurs avec de l'excellent hard bien groovy et très mélodique au dessus duquel plane la guitare de Paul Gilbert. Toutefois, même si le talent du gratteux n'est plus à démontrer, sa virtuosité est mise clairement au service des compositions et c'est la cohérence du travail collectif qui est remarquable. Le moteur tourne rond, le son est épais, ça envoie du gros bois tout au long de l'opus. Le premier morceau "Open your eyes" pose tout de suite le cadre de l'album : Mr. Big a décidé de ne

pas s'embarrasser de fioriture pour délivrer un rock'n roll d'une efficacité redoutable avec une section rythmique de derrière les fagots et un Paul Gilbert impeccable à la six cordes. Le chant d'Eric Martin est limpide avec des refrains que l'on s'approprié dans l'instant. Cela ne veut pas dire pour autant que cet opus manque d'originalité. Au contraire, et c'est bien là la bonne surprise, chaque titre développe une atmosphère spécifique : on va ainsi avoir un tempo un peu bluesy dans "Everybody needs a little trouble", un tempo à l'acoustique dans le très folk "Damn, I'm in love again", une rythmique superbe de Paul Gilbert et un refrain imparable dans le très hard "Defying gravity", de la puissance et des riffs à la AC/DC dans le très groovy "Mean to me" avec un superbe duel entre Paul à la guitare et Billy Sheehan à la basse, de la mélancolie dans "Nothing Bad" avec un chant accrocheur, un brin de romantisme dans l'apaisant "Forever and back", de la nostalgie dans "She's coming back to me now" avec une belle rythmique et un refrain un peu pop, de la percussion sur "1992" avec une partie de gratte magnifique, des riffs pesants et un chant tout en retenue, et enfin du bon hard dans un style très direct dans "Nothing at all". Le titre le plus atypique est "Be kind", de plus de 7 minutes, sur un tempo un peu bluesy avec Paul à la slide, un refrain tout droit issu des seventies et un solo somptueux avant un break qui ne l'est pas moins. Les Californiens n'ont pas changé un ingrédient dans la recette de leur musique depuis la création du combo en 1988, pour notre plus grand bonheur. Ce *Defying gravity* est de l'excellent Mr Big. Mais y en a-t-il eu du mauvais un jour ? (Jacques Lalande)



### **BLOOD REIGN – TROMMELFEUER**

**(2015 – durée : 41'50" – 10 morceaux)**

Jeune groupe Mulhousien formé en 2012 par un quatuor amateur de thrash old-school, Blood Reign sort après un premier EP en 2013, son premier album studio autoproduit "Trommelfeuer" (côté fraîcheur de la new on a été sacrément à la ramasse sur ce coup là... heureusement qu'on ne propose pas de plateaux de fruits mer...). Les influences majeures que l'on humera délicatement dès les premières minutes de cette galette nous feront penser immédiatement à Slayer, Demolition Hammer et au vieux Sepultura (le Sepu pré-Chaos A.D.). La veine musicale exploitée apportera son lot de bonheur à tout amateur de thrash, des riffs épais et des soli incisifs, le tout soutenu par une rythmique solide. Les musiciens proposent une large palette de leur

talent au fil des morceaux qui s'enchaînent parfaitement et dont les tempos variés évitent de tomber dans la monotonie. Le chant typé Slayer mais surtout Sepultura colle parfaitement aux titres et appuie encore plus cette note thrash old-school portée par le groupe. La pierre fondatrice d'un groupe prometteur ! Vivement la suite (qui ne devrait pas tarder vu notre retard...). (Sebb)

**COMPLET:**

VE 27.10. NELLY FURTADO - NEK  
 ME 1.11. ALICIA KEYS - IRA MAY  
 JE 2.11. ALICIA KEYS - ANNIE GOODCHILD  
 JE 9.11. TIM BENDZKO - MAX GIESINGER

# Baloise session

**21 OCT. - 9 NOV. 2017**

**21.10. CHRIS REA - IMELDA MAY**

**25.10. GOLDFRAPP - CLEAN BANDIT**

**27.10. NELLY FURTADO - NEK**

**29.10. KALEO - ÁSGEIR**

**31.10. MADNESS - MANFRED MANN'S EARTH BAND**

**1.11. ALICIA KEYS - IRA MAY**

**2.11. ALICIA KEYS - ANNIE GOODCHILD**

**3.11. KOOL & THE GANG - DABU FANTASTIC**

**7.11. GILBERTO GIL - AMADOU & MARIAM**

**9.11. TIM BENDZKO - MAX GIESINGER**



**BALOISESESSION.CH**  
#baloisesession

LIEU: EVENT HALLE DE LA FOIRE DE BÂLE  
BILLETS AUPRÈS DE BALOISESESSION.CH OU TICKETCORNER.CH





### **REX BROWN – SMOKE ON THIS...**

**(2017 – durée : 43'28" – 11 morceaux)**

Pour son premier album solo, Rex Brown, qui fut bassiste du défunt Pantera de 1982 à 2003, puis de Down, et qui a formé Kill Devil Hill en 2012, nous propose des compositions qui fleurent bon les seventies. Doté d'un timbre rauque, faisant penser à celui de Ricky Warwick (Black Stars Riders, Thin Lizzy, The Almighty), le chanteur guitariste bassiste dévoile plusieurs titres ("Crossing Lines", "Buried Alive", "What Comes Around") qui font penser à Led Zeppelin mais également à Alice In Chains ou Black Label Society, avec une alternance de passages électriques et acoustiques, parfois soutenus par des claviers "old school". On sent que le texan a voulu rendre hommage à ses influences et il le fait remarquablement bien et même lorsqu'il s'essaye

au titre planant ("Best Of Me") à la Pink Floyd, cela passe très bien comme certains passages qui font penser aux Beatles ("Faultline"). Un album assez éloigné des groupes dans lesquels Rex Brown a officié, mais n'est-ce pas là le principe d'un album solo que de surprendre ? (Yves Jud)



### **CELLAR DARLING – THIS IS THE SOUND**

**(2017 – durée : 74'53" – 17 morceaux)**

Après l'implosion d'Eluveitie en 2016, les trois membres qui ont quitté le groupe ont formé Cellar Darling dont la première réalisation intitulée *This is the sound* vient de tomber dans les bacs : il s'agit d'Anna Murphy (chant et instruments médiévaux), Merlin Sutter (batterie) et Ivo Henzi (guitare et basse). Sitôt séparés, sitôt retrouvés et le trio s'est immédiatement mis au travail après le clash. Le résultat est agréablement surprenant : les compositions d'Anna (qui devient l'élément central du projet) sont toujours teintées de folk-métal, mais empruntent également des voies proches du rock mélodique, du heavy avec quelques compositions bien lourdes, du classique avec des passages à la flûte et au piano de toute beauté ("Six days") et même du

prog-métal avec des passages instrumentaux particulièrement soignés ("Black Moon", "Hedonia"). La voix d'Anna est absolument magique, on le savait déjà, mais ce qui est nouveau c'est qu'elle est seule derrière le micro (exit le grunt bien guttural de Chriegel Glanzmann). Elle peut jouer sur la variété de son registre, ce qui n'est pas pour me déplaire, tant certains morceaux prennent aux tripes de par la prestation vocale de la chanteuse ("Avalanche", "Hedonia" avec des paroles chantées en Suisse allemand, "Challenge", "Redemption"). Les mélodies sont superbes et certains morceaux crèvent l'écran à l'instar de "Rebels" qui monte en puissance au fil des riffs et des percussions savamment distillées dans une atmosphère de folk-métal médiéval, "Avalanche" avec une touche celtique et surtout un chant exceptionnel à deux voix, "Fire, wind and earth" avec une section rythmique très heavy qui tranche avec la partie vocale très mélodique, "Six days" qui allie finesse des parties instrumentales, puissance des riffs et feeling de la vocaliste, "Hedonia" qui prend aux tripes par la quiétude et l'émotion que suscitent ce morceau et surtout "Redemption" par l'harmonie du chant et de la mélodie dans une ambiance folk-métal des plus réussies. A noter que la version limitée comprend trois bonus tracks, dont deux covers ("Mad World" de Tears For Fears et "The Prophet Song" de Queen, marqué par un travail vocal remarquable). Un nouveau groupe est né, avec une personnalité et un son spécifiques et on ne pourra que s'en réjouir. Le rock suisse n'en finit pas de nous surprendre. Ecoutez seulement.... (Jacques Lalande)



**DAGOBA – BLACK NOVA**  
(2017 – durée : 48'01'' – 10 morceaux)

Dagoba revient en cette fin d'été avec leur septième album studio. Un album toujours dans la veine artistique que le groupe suit depuis plusieurs années, tant au niveau de l'artwork que du niveau musical. Et quand on parle du niveau musical, les Marseillais ont mis la barre très haute ! Le style hybride du groupe entre nu-métal et métal indus trouve à travers les titres, tous plus accrocheurs les uns que les autres, toute sa quintessence. Les parties instrumentales sont en symbioses parfaite tout au long de l'album et chaque élément de composition vient compléter le précédent et le suivant dans une osmose parfaite. Les différentes influences nu, indus, death et autres s'imbriquent de façon idéale créant une alchimie délectable. Entre la qualité des compositions, des

musiciens et du chant, pas de temps morts ni de moments de lassitude, les parties brutales et calmes s'entremêlent parfaitement, le chant clair et hurlé se complète, aucun "trop" ni "trop peu" ne trahi cette unité. De plus la production très propre apporte toute la puissance et finesse nécessaire pour faire exploser l'excellence de ces titres. Le groupe qui fête cette année son vingtième anniversaire peut se ravir d'avoir sorti avec "Black Nova" le meilleur album de leur carrière. Indispensable. (Sebb)



**DGM – PASSING STAGES**  
(2017 – cd 1 – durée : 56'15'' / cd 2 – durée : 66'37'' – 12 morceaux + dvd)

Le combo italien DGM vient de sortir un double live absolument superbe. Cela se présente sous la forme de 2 cds et d'un dvd. La particularité de l'ensemble réside dans le fait que cela ne reflète pas la totalité de la longue carrière du groupe (formation du groupe en 1994), mais des trois derniers albums, c'est à dire depuis l'arrivée au chant de Mark Basile en 2008. Ainsi Le premier cd a été enregistré à Milan au Frontiers Métal Festival en 2016 (festival à propos duquel Yves ne tarit pas d'éloges) et la tracklist propose en quasi intégralité l'album *The Passage* (2016), lui-même exceptionnel. Le second cd a été enregistré à Atlanta en 2014 et revisite, pour sa part, les albums *Frame* (2009) et

*Momentum* (2013). C'est un mélange réussi de métal progressif et de power mélodique très bien construit avec des musiciens au sommet de leur art, des compositions très riches où plusieurs thèmes s'entrecroisent avec des ruptures de rythmes et d'ambiances, des passages instrumentaux de toute beauté, dans un style parfois très métal, parfois proche du classique, la voix de Mark Basile venant donner un supplément d'âme à chaque composition. La complémentarité entre la guitare et le clavier est superbe. La densité de l'œuvre ne permet pas de faire l'inventaire détaillé des 22 titres, mais on retiendra particulièrement "The secret" (part 1 and 2), "Animal" dans un registre plus heavy, le bluesy "Daydreamer" et bien sûr "Ghosts of insanity" pour le premier concert. Pour la partie enregistrée aux US, on retrouve "Reason" déjà présent dans le premier cd, accompagné de "Trust" avec un échange guitare/claviers magnifique, "In a movie" dans un registre power mélodique, "Heartache" et son ambiance un peu mystérieuse ou "Brand new blood" qui conclut magnifiquement l'album. La première partie ayant été enregistrée en Italie, le groupe semble être un peu en état de grâce, Mark Basile s'adressant au public en italien, histoire de communier avec lui avec ferveur. Le dvd confirme ce que les deux cds laissaient entrevoir : ce coffret est un petit bijou de métal progressif avec une production particulièrement soignée. Le fait que DGM n'ait jamais connu le succès international qu'il mérite reste une énigme. Pour ceux qui ne connaissent pas ce groupe transalpin, voilà une excellente occasion de découvrir en live leurs trois dernières galettes. Délectation garantie. (Jacques Lalonde)



**EDGUY – MONUMENTS (2017 – cd 1 – durée : 74'56" – 15 morceaux / cd 2 – durée : 75'29" – 13 morceaux / dvd – durée : 107' (hors clips) – concert de 14 morceaux + huit clips)**

Si tous les "best of" se présenteraient comme celui d'Edguy, je pense que beaucoup de fans s'empresseraient de les acheter, car à travers "Monuments", le groupe allemand gâte son public pour ses 25 ans de carrière. En effet, l'on retrouve deux cds très longs comprenant un total de 29 titres, mais également un dvd très complet. En effet, l'on peut visionner huit clips mais surtout un show torride filmé en 2004 à Sao Paulo au Brésil lors de la tournée "Hellfire Club" devant un public "chaud bouillant". Le groupe est en grande forme avec Tobias Sammet qui avait encore sa crinière et qui débute le show en étant accroché à deux filins qui descendent du haut de la scène. Le coffret comprend

également un livret très complet avec de nombreuses photos, un historique sur le groupe, alors que la partie audio comprend des titres tirés de tous les albums (sauf de l'opus "Kingdom Of A Mandrake") et EP du groupe avec en prime cinq nouveaux titres et un titre inédit datant de la période "Savage Poetry". Un achat indispensable et pour ceux qui ne connaissent pas le groupe, ils auront tout loisir de le découvrir à travers ce bel objet qui met parfaitement en valeur le hard mélodique du groupe qui comprend des compositions qui sont aussi bien entraînant que calmes (à travers de belles ballades), festives avec des influences celtiques ou symphoniques, épiques et plus rapides au début du groupe en 1992. (Yves Jud)



**ACHAT ET VENTE  
VINYLES - CD - DVD  
NEUF ET OCCASION**

**T-SHIRT ET MERCHANDISING  
POP/ROCK**

**33 A RUE DE LA REPUBLIQUE  
68500 GUEBWILLER  
TEL : 06.21.33.36.16**

**HORAIRES  
DU MARDI AU VENDREDI : 14H-18H30  
SAMEDI : 10H-12H ET 14H-18H**

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE



**HE IS LEGEND – FEW (2017 – durée : 43'52" – 12 morceaux)**

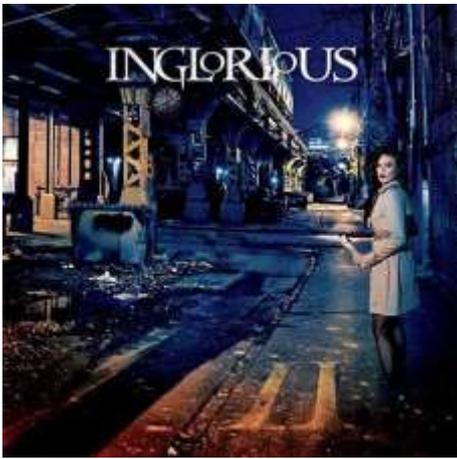
Quand ce cd est arrivé dans ma boîte aux lettres, j'ai été étonné par le nom du groupe et par la pochette de son album "Few" et j'ai d'abord pensé avoir affaire à une formation pratiquant soit du doom, soit du death métal. Tout faux, car ce quartet a réussi le tour de force de sortir un album très varié de métal moderne qui va accrocher aussi bien les fans de rock, de métalcore, de stoner que de métal tout court. Le travail de composition est remarquable et même si les influences de Nickelback, de Staind, d'Alice In Chains ressortent parfois mais toujours avec parcimonie, le groupe va bien au-delà, en incluant du doom ("The Garden") ou du psychédélique ("Call Ins", un superbe titre mélancolique) dans sa musique. Un régal ! (Yves Jud)



**IGNEA – THE SIGN OF FAITH  
(2017 – durée : 48'30" – 11 morceaux)**

Ignea est un groupe Ukrainien formé en 2012 autour du chanteur, claviériste et compositeur Evgeny Zhytnyuk (mot compte triple) et de la chanteuse Helle Bogdavona. Le groupe s'appelait au départ Parallax avant de devenir Ignea en 2015. C'est le premier album de cette jeune formation et c'est un coup de maître tant il se dégage une grosse maturité de ce *The sign of faith*. C'est du métal mélodique aux influences orientales, ce qui peut surprendre compte tenu de la provenance du groupe. Les trois premiers morceaux sont construits de la même façon avec une mélodie orientale jouée avec des instruments traditionnels rehaussée de riffs très lourds et accompagnée par le chant féminin très limpide de Helle et le chant guttural de Evgeny, le tout

assorti d'un superbe solo de guitare ("Alexandria"). "Theatre of Denial" marque une première rupture avec une sorte de power ballade (avec le bruit d'une horloge en toile de fond) où la chanteuse délivre une prestation absolument magique dans laquelle se mêlent les influences orientales et slaves, le tout assorti d'un solo de gratte somptueux. Première grosse baffe. "Jahi" marque une seconde rupture puisque le groupe se risque à l'exercice exigeant du prog métal (morceau de plus de 7 minutes). Essai transformé avec une partie instrumentale absolument exceptionnelle qui montre le niveau de maîtrise du combo avec, là encore, une guitare au zénith. Deuxième grosse baffe. "Halves rupture" reprend le schéma des premiers morceaux avec cette dualité dans le chant (voix superbe d'Helle et grunt d'Evgeny) de même que "Last chosen by you" avec, en plus, des percussions orientales en intro. Troisième rupture avec "Alga" qui délivre une première partie instrumentale de toute beauté, à la manière d'une musique de film, jouée avec le concours d'un vrai orchestre symphonique, avant que les riffs de guitare de Dimitiy Vinnichenko et la voix de Helle ne parachèvent cette merveille. Troisième grosse baffe. La magie opère encore dans "How I hate the night", une ballade symphonique qui s'éloigne de l'orient et se rapproche de Nightwish. On appréciera également l'instrumental "Sputnik" qui mélange à nouveau l'orchestre symphonique et la rythmique métal. La reprise d'Ultra Sheriff "Levathian" avec sa touche d'électro est assez inattendue et reste la seule faute de goût de cet album subtil, racé, où la qualité de l'écriture musicale n'a d'égale que la profondeur des textes qui n'hésitent pas à parler du terrorisme islamiste ou du sort des Tatares de Crimée depuis l'annexion russe. Ce groupe a un gros potentiel et crève l'écran avec *The sign of faith*. La musique d'Ignea c'est un peu quand Nightwish rencontre Orphaned Land, tout en gardant une personnalité propre. La grosse baffe, je vous dis. (Jacques Lalande)

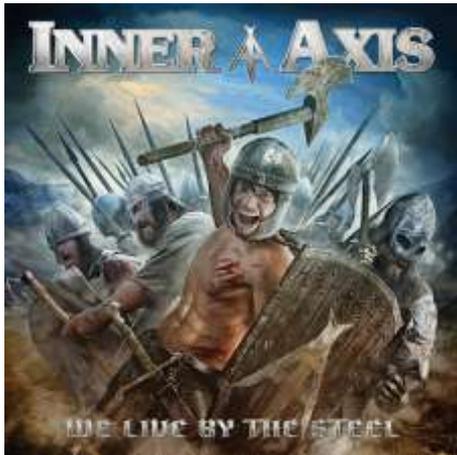


### **INGLORIOUS – II**

**(2017 – durée : 44'51" – 12 morceaux)**

Après un premier album éponyme sorti l'année dernière et qui avait marqué les esprits, Inglorious revient avec son nouvel opus intitulé sobrement "II" et qui confirme tout le bien que l'on pensait du groupe anglais. Le groupe a d'ailleurs énormément tourné et le fruit de son travail commence à payer, car son cercle de fans ne cesse de grandir. Toujours dans un style "classic rock", le quintet met en avant de nouvelles compositions qui prennent leurs racines dans le hard des eighties, avec des titres tels que "Taking The Blame" qui évoque Rainbow ou "I Got A Feeling" qui tire son essence de Deep Purple. Nathan Janes au micro confirme ses capacités exceptionnelles associant puissance et groove et lorsqu'il chante le blues sur "Making

Me Pay" (un titre dans la lignée du morceau "Holy Water" du 1<sup>er</sup> album), il se montre imparable. Un album qui démontre qu'Inglorious n'est pas qu'un feu de paille et est bien là pour durer. (Yves Jud)



### **INNER AXIS – WE LIVE BY THE STEEL**

**(2017 – durée 50'34" – 10 morceaux)**

Après un premier opus intitulé "Into The Storm" sorti en 2011, Inner Axis revient avec un nouvel album toujours marqué par l'imagerie guerrière propre à Manowar, Metalium, Paragon ou Hammefall. Cette affiliation se retrouve dans le titre de ce second cd qui est "We Live By The Steel". Ce n'est pas original, mais ce n'est pas ce que l'on recherche avec ce type de groupe. Ici, ce que le fan de power et de heavy espère trouver, ce sont des cavalcades de riffs, des soli de guitares et des refrains à chanter, le tout devant déclencher un headbanging forcené et c'est exactement ce que propose ce quintet de Kiel en Allemagne. Les musiciens ont travaillé leur sujet (six années séparent les deux albums) avec des compositions parfois épiques, qui empruntent certains plans

rythmiques Iron Maiden, période années 80. La seule réserve concerne le chant qui manque de nuance et qui est parfois monocorde sur certaines compositions et nul doute qu'avec un chant plus inspiré, Inner Axis pourrait passer dans la catégorie supérieure. (Yves Jud)



### **IN THIS MOMENT – RITUAL**

**(2017 – durée : 49'03" – 12 morceaux)**

Sixième opus pour le groupe américain In This Moment et comme à chaque nouvel album, on ne peut qu'être surpris par les mélanges musicaux proposés par ces musiciens. Croisement entre Marilyn Manson et une Lady Gaga sous acide, la formation arrive à étoffer sa musique par des touches électro, pop, rock, indus et heavy. C'est dense et osé, mais ça fonctionne parfaitement, d'autant que Maria Brink derrière le micro est l'atout maître du groupe, car son chant passe par différentes tonalités parfaitement adaptées à l'univers musical de In This Moment. Les morceaux vont de passages lourds ("River Of Fire") à des moments électro pop ("Joan Of Arc") très accrocheurs, le tout avec une fluidité déconcertante. La surprise peut se présenter sur

chaque titre, à l'instar de la reprise du tube "In The Air Tonight" de Phil Collins, au même titre que la participation de Rob Halford, le chanteur de Judas Priest, sur "Black Wedding". Un groupe surprenant, qui de surcroît, a également travaillé son visuel, le tout formant un package des plus réussis. (Yves Jud)

"A masterful, monumental opus full of emotions and thoughtfulness!"  
ROCK IT! (GER)

# THRESHOLD

## LEGENDS OF THE SHIRES

2CD-DIGIPAK | 2LP IN GATEFOLD | DOWNLOAD - IN STORES **08.09.**  
DIGITAL SINGLES "LOST IN TRANSLATION" AND "SMALL DARK LINES" AVAILABLE



THEIR LATEST MASTERPIECE OF EVIL BLACKENED METAL



CD-DIGIPAK (INCL. 2 BONUS TRACKS)  
LP IN GATEFOLD | CD | DOWNLOAD  
IN STORES **15.09.**

DIGITAL SINGLES "BAPHOMET" AND  
"APOPHIS - BLACK DRAGON" AVAILABLE



"Dark groovy riffs mixed with haunting melodies and a breath of pure fresh heavy rock  
- that's what DIABLO BLVD is all about" - METALLIAN (F)

# DIABLO BLVD

## ZERO HOUR

CD | DOWNLOAD - IN STORES **22.09.**

DIGITAL SINGLE "GOD IN THE MACHINE" - OUT: 08.09.



"One of the greatest hardcore records of the year!"  
FUZE (GER)

# COMEBACK KID

## OUTSIDER

CD | LP | DOWNLOAD - IN STORES **08.09.**

DIGITAL SINGLES "ABSOLUTE (FEAT. DEVIN TOWNSEND)" AND "SURRENDER CONTROL" AVAILABLE



# PETER AND THE TEST TUBE BABIES



UK punk legends are proud and happy to announce the release of their best album ever!

## That Shallot

CD | LP | DOWNLOAD  
IN STORES **15.09.**

DIGITAL SINGLE "NONE OF YOUR FUCKING BUSINESS" AVAILABLE



**CHECK OUT!**  
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE  
Issue 103 (Q3 and Q4) (August/September 2014)  
Nuclear Blast - Distribution: 40 - 91003 Esslingen - Germany  
Tel: +49 7143833-0 or +49 7143833-100 | www.nuclearblast.com

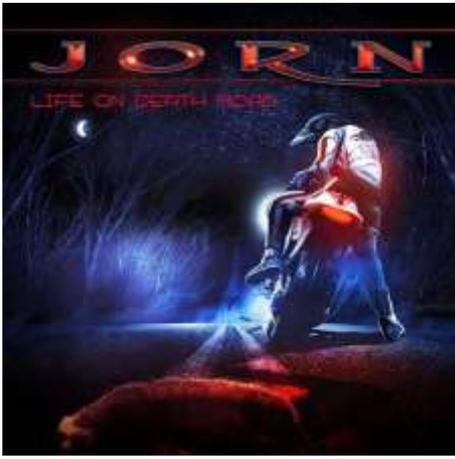


ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:

[WWW.NUCLEARBLAST.DE](http://WWW.NUCLEARBLAST.DE) **NUCLEAR BLAST**  
[WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE](http://WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE)

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE  
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!  
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at  
<http://road.is/ncblast> FOR FREE or scan  
this QR code with your smartphone reader!





### **JORN – LIFE ON DEATH ROAD**

**(2017 – durée : 65'02'' – 12 morceaux)**

Jorn Lande, qui n'en finissait pas de faire des albums solo honnêtes mais sans grand génie, vient de sortir *Life on death road* chez Frontiers Records. Pour l'occasion, le Norvégien s'est entouré des membres de Voodoo Circle (Alex Beyrodt à la guitare, Mat Sinner à la basse, Francesco Jovino à la batterie et Alessandro Del Vecchio aux claviers). Je ne sais pas si c'est à cause du renouvellement de line up par rapport aux précédentes réalisations, mais cet opus est une vraie réussite. C'est un style que l'on peut rapprocher du hard british du début des eighties (Whitesnake, Rainbow, Def Leppard). C'est très charpenté avec un gros groove, des soli de guitare somptueux, un clavier magnifique (orgue, synthé, piano) et, bien sûr, le chant chaud, vibrant, légèrement éraillé et

puissant de Jorn Lande. Ça commence très fort avec le titre éponyme de l'album qui enlève tout sur son passage avec un refrain accrocheur et, à la clé, un magnifique solo d'Alex. Le ton est donné. Sur le même tempo débridé, on a "Love is the remedy" avec une superbe mélodie (claviers), un chant plein de hargne, Alex à la gratte et Alessandro aux claviers qui se tirent la bourre et un pont magnifique avec un solo blackmorien. On retrouve la même structure et les mêmes influences dans "The slippery slope" et "Fire to the sun", des titres de heavy plus classiques avec, là encore, un Alex Beyrodt au sommet de son art. "Insoluble Maze", avec ses riffs très lourds et son mid-tempo, a des vagues réminiscences de Black Sabbath alors que "Devil you can drive", morceau magnifique avec un gros groove, un chant nuancé de Jorn et une guitare magistrale, lorgne clairement du côté de Thin Lizzy. Deux morceaux, le très bluesy "I walked away" et "The Optimist", une ballade particulièrement réussie où Jorn évolue dans des registres très différents avec la même aisance et un solo d'Alex de derrière les fagots, donnent un peu plus de variété à cet opus. Le final est particulièrement somptueux avec d'abord "Man of the 80's" (Tiens, tiens...) qui rappelle bien cette époque avec des riffs puissants, un gros volume, un chant souverain, un refrain qui fait mouche et Alex, toujours Alex.... Ensuite "Blackbirds", toujours avec des influences pourpres, propose des variations de tempo et d'intensité et offre encore à Jorn l'occasion de montrer toute l'étendue de son talent. On le voit, ce *Life on death road* associe le talent de vocaliste de Jorn Lande et la virtuosité des membres de Voodoo Circle qui n'est plus à démontrer. Les compositions sont plutôt inspirées et la production affiche un sans faute. C'est un excellent album de heavy mélodique qui mérite une écoute attentive. (Jacques Lalande)



### **KOZH DALL DIVISION**

**(2017 – durée : 64'13'' – 14 morceaux)**

A l'instar de quelques formations tel Avantasia, Kozh Dall Division résulte de la réunion de plusieurs membres de différents combos (Français) gravitant autour d'un noyau dur formé par Laurent Plainchamps (ancien membre d'Artsonic, Kristendom et No Return), Vince (chroniqueur webzine) et Chris (Grazed). Le mélange des invités est certes assez hétéroclite, se côtoieront Crass de Crusher, Max Otéro de Mecyless, Philtor et Tang ex-No Return, Fabrice Loez et Ludovic Loez de S.U.P., et encore ADX au grand complet, mais chose surprenante l'ensemble de l'album se verra homogène. On pourra tour à tour apprécier les performances vocales de tel ou tel chanteur, noter les qualités des compositions et des musiciens ou encore souligner les

textes souvent pertinents. Il n'en demeure qu'en finalité, si j'ai apprécié cet album c'est essentiellement car je suis un grand amateur de grosses voix testostéronées aux timbres graves et virils qui ne séduiront pas toutes les oreilles. Oui, je kiffe grave Max et Crass, j'aime les growls et les hurlements, mais l'amateur de heavy ou de hard plus classique risque de se voir un peu perdu au milieu de toute cette débauche de violence. Une création très sympathique mais à ne pas laisser entre toutes les mains. Allez vient mon Yves, prends doucement ma main je te ramène à la maison, les grands messieurs qui grognent sont partis... (Sebb)



### **LETTERS FROM FIRE - WORTH THE PAIN**

**(2016 – durée : 50'20" – 13 morceaux)**

Venant de San Francisco, Letters From Fire est un quatuor qui pratique un métal moderne marqué par diverses influences et la voix puissante d'Alexa Kabazie. L'ensemble est très puissant ("Perfect Life", "Bruised") et se démarque des groupes à "chanteuse" par une approche beaucoup plus musclée, notamment du côté des riffs, mais également par des soli de guitares assez vifs. Les mélodies ne sont pourtant pas oubliées, notamment sur "Give In To Me" ou "Bruised", au même titre que la ballade très réussie intitulée "M War". La force de ce combo est d'avoir su intégrer dans ses compositions aussi bien des passages heavy, que pop ("Last December"), hard ou rock, sans que l'on ait l'impression d'avoir un mélange hétéroclite, ce qui n'est pas une mince

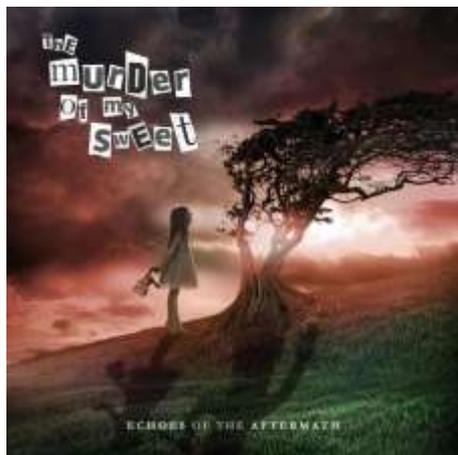
performance. Un album qui fait penser parfois à une version d'Evanescence en plus heavy et qui mérite le détour. (Yves Jud)



### **MOLYBARON**

**(2017 – durée : 39'27" – 10 morceaux)**

Le premier album du trio franco-irlandais Molybaron, emmené par Gareth Kelly, permet de découvrir un jeune groupe très prometteur dont la musique, entre rock et métal, s'appuie sur une grosse basse et une batterie épileptique. On pense à Muse, à Queens of the Stone Age et même à Gojira (l'intro du titre "Molly"). Des compositions inspirées et énergiques, qui vont droit au but, et à la production soignée et puissante. A écouter des titres comme "Sleep leaves this place" ou "Incognito" et "Fear is better business than love" qui ouvre ce premier album très réussi. (Jean-Alain Haan)

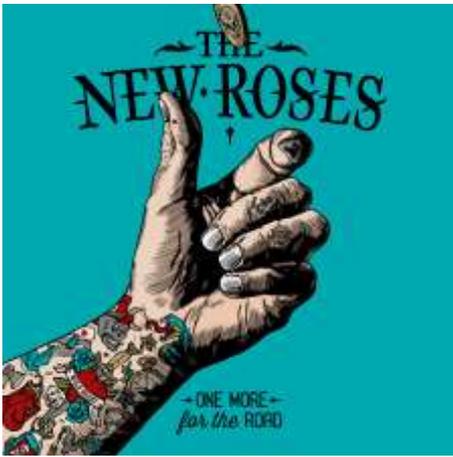


### **THE MURDER OF MY SWEET ECHOES OF THE AFTERMATH**

**(2017 – durée : 59'53" – 12 morceaux)**

Après "Divanity" en 2010, "Bye Bye Lullaby" en 2012, "Beth Out Of Hell" en 2015, The Murder Of My Sweet revient avec un nouvel opus intitulé "Echoes Of the Aftermath" qui s'inscrit dans la lignée de ses prédécesseurs. En effet, Daniel Flores, initiateur du groupe continue à composer des titres de métal symphonique, le tout rehaussé par le timbre cristallin d'Angelica Rylin ("Inside Outside", power ballade qui clôt l'album). La musique du combo suédois se situe toujours dans un créneau dans lequel, on retrouve des combos tels que Within Temptation ou Evanescence et même Nightwish, notamment sur quelques passages qui s'inspirent du groupe finlandais. Les titres

bénéficient de grosses orchestrations, leur conférant un côté cinématographique, tout en ayant un côté plus léger grâce à quelques petites touches pop. Pas de révolution à travers ce nouveau cd, mais une continuité dans la qualité pour The Murder Of My Sweet. (Yves Jud)



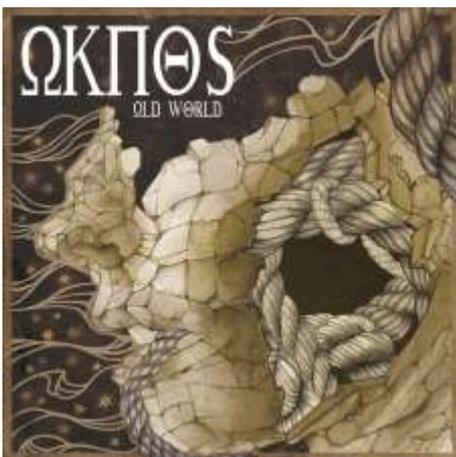
**THE NEW ROSES – ONE MORE FOR THE ROAD**  
(2017 – durée : 51'58" - 14 morceaux)

Ce troisième opus de The New Roses est assurément celui de la maturité et nul doute qu'avec "One More For The Road", le quatuor va acquérir encore de nouveaux fans. Il faut dire que le combo a énormément tourné et que cela a du forcément contribuer à renforcer les liens entre les membres du groupe. Musicalement, The New Roses fait toujours du hard rock imprégné par les Usa et difficile de croire que le groupe vient de Wiesbaden en Allemagne, car un titre tel que "Dancing On A Razor Blade" aurait pu tout à fait être écrit par Cinderella dans les eighties, d'autant que Timmy Rough possède un timbre éraillé qui fait inmanquablement penser à celui de Tom Keifer du groupe ricain. L'album suinte le groove et le rock ("Consider Me Gone"), avec des textes qui sentent le vécu ("Life Ain't Easy (For A Boy With Long Hair)", un titre qui doit évoquer pas mal de choses à quelques lecteurs !). Evidemment, les groupes de hard étant reconnus comme des spécialistes des ballades, The New Roses en proposent deux ("Fight You Leaving Me" et "The Storm") qui confirment que les rockeurs sont des gros sentimentaux. Avec aucun titre faible au compteur, cet album va permettre assurément au groupe de franchir un nouveau palier vers le succès. (Yves Jud)



**NICKELBACK – FEED THE MACHINE**  
(2017 – durée : 43'09" – 11 morceaux)

Les années passent et les albums de Nickelback se suivent avec à chaque nouvelle sortie d'album, une collection de titres que l'on se prend à fredonner. Il faut dire que le quatuor canadien a le génie pour composer des titres qui accrochent immédiatement avec de plus, une parfaite balance entre titres puissants ("Feed The Machine", "Coin For The Ferryman", l'un des titres les plus agressifs écrits par le combo, "For The River") et morceaux plus calmes qui vont de la ballade classique ("Song On Fire) à la power ballade ("After The Rain"), le tout enrobé d'une grosse couche de groove ("Must Be Nice"). Au niveau chant, Chad Kroeger fait à niveau un sans faute, grâce à son timbre éraillé plein de feeling. Pas étonnant, qu'avec cette recette, le combo ait vendu plus de 50 millions d'albums à travers le monde depuis ses débuts en 1996. Un neuvième album très réussi et qui se démarque légèrement par rapport aux dernières réalisations du groupe, par un côté hard un peu plus marqué. (Yves Jud)



**OKNOS – OLD WORLD (2017 – durée : 43'51" – 10 morceaux)**

Oknos est une toute jeune formation de métal symphonique avec voix féminine qui est originaire de Hannover et qui vient de sortir son premier opus intitulé *Old World*. Ce projet est avant tout celui de Johannes Erdmann, l'un des deux guitaristes du sextet, par ailleurs chanteur et compositeur. Le style est proche de Nightwish, Delain et Epica, influences revendiquées. L'écriture est très riche sans grandiloquence, le son du groupe est dense et puissant. Ainsi les parties instrumentales sont magnifiques, chaque musicien révélant un authentique talent. La voix d'Anna Linnemann est très belle, très posée, avec une tessiture moyenne de type mezzo-soprano. Les soli de guitare sont incisifs et les claviers sont au zénith (piano, orgue, synthé). Les riffs sont percutants et la batterie (parfois envahissante sur des morceaux calmes comme "Fire") associée à une basse qui ronronne bien donnent du volume et de la rondeur aux compositions. Celles-ci sont très variées et après une intro instrumentale magnifique avec des connotations celtiques et médiévales, on va retrouver des morceaux de pur métal symphonique ("Old World" avec quelques touches orientales, "The gods they have no love" avec une intro un peu mystique, une

alternance des deux voix et une partie instrumentale fabuleuse aux claviers, "Ghost ship" sur un rythme plus power développe plusieurs thèmes avec des ruptures, des couplets très mélodiques et des chœurs superbes) et des titres plus hard dont le magnifique "Struggle" avec des riffs dévastateurs, "Falling" avec un superbe démarrage à l'acoustique ou "Sailor's love song" avec également de belles guitares. L'album se termine comme il a commencé, c'est à dire magistralement avec un morceau de plus de 8 minutes mélangeant les ambiances (classique, hard, métal, folk) avec une prestation vocale absolument superbe, des variations d'amplitude, une mélodie envoûtante et des plages instrumentales de toute beauté. Ce groupe, formé en 2015, a un gros potentiel et une vraie qualité d'écriture. Sans révolutionner le genre, il se place d'emblée dans le sillage des plus grands. Nul doute que le second album révélera l'orientation musicale que prendra le combo, tant celui-ci est capable d'explorer des horizons très divers. Une bien belle galette. (Jacques Lalande)



### **ONEGODLESS – MOURNER**

(2017 – durée : 43'34" – 11 morceaux)

Formation hollandaise, Onegodless est un quatuor composé de musiciens ayant fait partie de différents groupes (Cynic, Textures, Red Eyes, Our Oceans, Pestilence, Exivious, ...), ce qui explique que leur premier opus (après avoir sorti en 2014, un premier EP intitulé "The Beaten Path") tient la route tout en étant truffé de différents styles de métal. En effet, derrière la voix rauque de son chanteur, Pieter Verpaalen, Onegodless dévoile un métal qui tient aussi bien du heavy, que du stoner, du sludge ou doom ou du thrash. C'est tour à tour lourd puis heavy, mais avec à chaque fois une mise en avant de la section rythmique qui abat un travail conséquent et qui donne un son plus organique au groupe. Un album dense dont les influences principales se

nomment Mastodon, Pantera, Down et Metallica. (Yves Jud)



### **PASTORS OF PUPPETS – HEAVY BIRTHDAY**

(2017 – durée : 55'45" – 10 morceaux)

Si vous êtes à la recherche d'un album original, je vous conseille de prêter une oreille à "Heavy Birthday", troisième opus de Pastors Of Puppets, formation surprenante puisque composée d'un batteur et d'une section de musiciens qui utilisent tous des instruments à vent. L'album est entièrement instrumental et comprend des reprises d'AC/DC ("Back In Black"), Megadeth ("Hangar"), Black Sabbath ("War Pigs"), ... et même si cela surprend au premier abord, on se laisse vite prendre par le côté festif de l'album. Il faut dire que le travail de réarrangement est assez bluffant et même si certains titres passent mieux l'épreuve des instruments à vents, l'ensemble tient la route et ce n'est pas le fruit du hasard si le groupe a été convié à se produire au Hellfest sur les scènes

annexes, car ce brass band qui a dix ans d'existence propose vraiment quelque chose d'unique. (Yves Jud)



### **POWERFLO**

(2017 – durée : 34'42" – 11 morceaux)

Un guitariste de Biohazard pour le côté hardcore, un bassiste de Fear Factory pour la touche indus, un second guitariste de Downset pour la note rap-métal/fusion, un batteur brésilien et pour terminer un chanteur de Cypress Hill pour le flow et la rage vocale, et voilà un Powerflo bien membré ! Les amateurs l'auront de suite compris, ce nouveau groupe qui consiste en la réunion de plusieurs talents à chaque poste peut faire parler la poudre (ou le riff rageur) à travers les 34 minutes de cet album. Le groupe ne fait naturellement pas dans le boléro mais lorgne plus dans les bas-fonds du hardcore et de la fusion la plus brutale qui peut être. L'entité m'a à la fois fait penser à Biohazard et à Bodycount,

à Agnostic Front et à Clawfinger, un mélange des styles très réussi qui apporte à chaque minute son lot de surprises et de plaisirs. Musicalement les différents acteurs sont impeccables, et l'ensemble des titres se succède sans temps mort, laissant à la fois le temps à l'auditeur de souffler ou d'exploser le moment venu. Certaines plages fortement axées rap s'intègrent parfaitement au reste des compositions et là où le groupe démontre tout son savoir-faire réside dans l'homogénéité des titres qui ne sont pas, comme on aurait pu le craindre, une simple déferlante de brutalité sans unité, mais plutôt une dose de rage parfaitement distribuée. Un premier coup de maître qui mérite une place dans l'Olympe du Métal. L'incontournable du mois ! (Sebb)



**VIVEZ L'EXPÉRIENCE ROCK IN STORE CAFÉ**  
Tshirts & cadeaux originaux et inédits

9A rue Poincaré  
68700 Cernay  
03 89 39 06 31  
rockinstore@orange.fr

Du Mardi au vendredi  
de 10h à 12h et de 14h à 18h30  
Le samedi  
de 9h30 à 12h et de 14h à 17h30  
Fermé le jeudi matin



Des articles rock originaux  
et inédits en direct  
d'Angleterre



NOUVEAU : flashez notre appli!

Le neuf côtoie l'occasion - il y en a pour toutes les bourses

10%  
de remise



**PRIMAL FEAR – ANGELS OF MERCY – LIVE IN GERMANY (2017 – durée 73'06'' – 15 morceaux /dvd – durée : 1h26 – 18 morceaux)**

C'est chez lui en Allemagne et plus précisément à Stuttgart (comme d'ailleurs Kissin' Dynamite pour son live...) que le groupe Primal Fear a choisi d'immortaliser sa dernière tournée mondiale. Le résultat c'est ce live de plus de 70 minutes et ce dvd que nous propose le label Frontiers. Pas de surprise avec les allemands dont le heavy metal se révèle toujours d'une précision et d'une puissance implacable tout au long d'un set aux allures de "best of" et faisant la part belle avec cinq titres à "Rulebreaker", le dernier album en date (2016). Un set sans faille où certains regretteront peut-être ce petit supplément d'âme et de folie, mais le groupe de Mat Sinner est ici au meilleur de sa forme à

l'image de ce diable de chanteur qu'est Ralf Scheepers et du guitariste Alex Beyrodt, et va à l'essentiel. La setlist de ce troisième live de Primal Fear est quant à elle renouvelée par rapport au "Live in the USA" sorti en 2010 et ne renferme que des "brulots" à l'image de "Angel of mercy", "When death comes knocking" ou "The final embrace". Un mot encore sur le son qui est énorme et pour souligner que ce live de Primal Fear est accompagné d'un dvd du concert accompagné en bonus de clips du groupe. C'est décidément Noël avant l'heure pour les fans de Primal Fear ! (Jean-Alain Haan)



**PRISTINE – NINJA (2017 – durée : 60'03'' – 12 morceaux)**

Vraiment Nuclear Blast a le don pour trouver des groupes de haut niveau et qui ont leurs qualités propres. Dans le registre, groupes avec chanteuse, après avoir trouvé Avatarium et Blues Pills, le label allemand arrive avec Pristine, une autre formation nordique, puisque ces musiciens sont norvégiens. Leur quatrième opus est un mix de plusieurs styles (rock, blues, southern rock sur "You Are The One") restitués dans une ambiance "vintage" (avec un orgue Hammond), bien mis en valeur par Heidi Solheim, une chanteuse aux qualités vocales incroyables. En effet, elle peut rugir à la manière de Joyce Kennedy (Mother's Finest) sur le titre "Sophia", mais également jouer sur la finesse lors des morceaux bluesy, à l'instar du titre "The Perfect Crime", un blues lent marqué également par un superbe solo de guitare,

où les notes sont distillées avec justesse et parcimonie. A noter également le titre "Ocean" chanté entièrement "a capella" et qui met en valeur cette chanteuse d'exception, mais même si celle-ci constitue l'un des atouts du groupe, il ne faudrait pas négliger le travail de ses compères, à travers des titres qui suintent le groove, notamment sur "Ghost Chase", une composition qui mélange parties semi-acoustiques et trompette en fin de titre. Tout en retenue où au contraire plus remuante, la musique de Pristine possède tous les atouts pour réussir à séduire un nombre conséquent de fans de musique. (Yves Jud)



**THE QUILL – BURN FROM FIRE (2017 – durée : -63'59'' - 12 morceaux)**

Quelle claque que ce nouvel album de The Quill. Cela est certainement dû au retour derrière le micro de Magnus Ekwall, car avec son retour au bercail, le groupe suédois retrouve son line up d'origine, celui qui a donné naissance aux albums, "Silver Haze", "Voodoo Caravan" et "Hooray! It's a deathtrip". La magie est de retour et d'emblée cela attaque fort avec deux brulots, "Stone Believer" et "Snake Charmer Woman". C'est puissant et ancré dans les seventies, comme le reste de l'opus. La suite semble plus doom, notamment sur "Ghosthorse" qui débute dans une ambiance dense, avec des riffs qui plombent, mais cela s'accélère ensuite avec une pêche qui ne faiblit pas et ce chant qui allie puissance et feeling. Les titres ne se ressemblent pas, à l'instar de "The

Spirit And The Spark", dont le point fort réside dans la puissance de la section rythmique. Certainement l'un des meilleurs opus du groupe, avec aussi quelques titres plus en retenue, comme "Unchain Yourself" ou le planant "Metamorphosis" qui clôt ce cd., qui est un mélange réussi de Led Zep, Graveyard, Black Sabbath et The Sword, le tout restitué avec la personnalité marquée de The Quill. (Yves Jud)



### **RAGE – SEASONS OF THE BLACK**

**(2017 – cd 1 – durée : 51'54" – 11 morceaux / cd2 – durée : 24'23" – 6 morceaux)**

Il n'aura pas fallu beaucoup de temps à Rage pour se remettre à composer juste après la sortie en 2016 de "Devil Stikes Again", premier album avec la nouvelle formation et le moins que l'on puisse dire, c'est que Peter "Peavy " Wagner (chant/basse) et se deux collègues ont été vraiment inspirés, car ce nouvel opus fait preuve d'une spontanéité de tous les instants. Le trio fonctionne à merveille, à tel point que Marcos Rodriguez à la guitare arrive à faire oublier son illustre prédécesseur Victor Smolski, ce qui n'est pas un mince exploit. Son jeu de guitare est impressionnant de rapidité et de dextérité et ses soli font mouche à chaque coup ("Season Of The Black", "Time Will Tell"). Libéré de

toute contrainte, Rage se permet même de proposer "The Tragedy Of A Man", une composition de prêt de 20 minutes décomposée en quatre parties (dont la dernière tout en retenue et en mélodie), un exercice que Peavy avait déjà expérimenté sur l'album "XIII" avec le titre "Changes". Les titres se succèdent sans faux pas et sont en majorité heavy et rapides avec des riffs à couper le souffle ("Walk Among The Dead"), mais avec toujours un coté mélodique très agréable ("Blackened Karma"). Je ne saurai aussi que conseiller aux lecteurs d'acquérir la version bonus qui comprend six titres d'Avenger (qui devint en 1986 Rage) repris par la formation actuelle et qui permet de constater que ces morceaux n'ont pas vieillis On pense même à Mercyful Fate sur "Down To The Bone". Nul doute qu'avec ce nouvel opus, les prochains concerts de Rage vaudront le détour, car il est fort probable que la set list comprendra de nombreux nouveaux titres tant ils sont excellents. (Yves Jud)



### **ROYAL HUNT - 25 ANNIVERSARY – 2016**

**(cd 1 – durée : - 53'44" – 8 morceaux / cd 2 – durée : 55'57" 6 morceaux / dvd – durée : 110' - 14 morceaux)**

Enregistré le 02 avril 2016 à l'Izvestia Hall à Moscow, pays où Royal Hunt est très populaire, ce nouveau live de Royal Hunt (les principaux étant ceux intitulés "1996" et "2006") permet de retrouver le groupe au meilleur de sa forme, d'autant que depuis 2011, date du retour de D.C. Copper son chanteur emblématique, le groupe américano/danois a retrouvé toute sa verve. Les titres sont tous issus (sauf deux, "Lies" chantés initialement par John West et "Army Of Slaves" chanté par Marc Boals) des albums ou D.C. Cooper chante, avec une place particulière pour les deux derniers "A Life To Die For" (2013) et "Devil's Dozen" (2015) avec respectivement deux morceaux et trois

titres repris. Le métal symphonique du groupe, dont le point fort se trouve dans les parties de claviers d'André Andersen, véritable marque de fabrique de Royal Hunt, est bien mis en valeur par une prise de son parfaite qui rend également justice au chant très mélodique de D.C. Cooper, le tout soutenu par des refrains chantés à plusieurs. On regrettera juste que D.D.C Cooper à l'instar de Tobias Sammet d'Edguy parle parfois un peu trop, mais c'est le seul reproche à "2016", d'autant que Frontiers a de nouveau fait les choses bien, puisque l'on retrouve également la partie vidéo du concert, qui de surcroît est bien filmé. (Yves Jud)



### **SHAMAN HARVEST – RED HANDS BLACK DEEDS**

**(2017 – durée : 47'33" – 12 morceaux)**

Ce sixième opus de Shaman Harvest possède tous les ingrédients pour attirer un public large et varié. En effet, aussi bien l'amateur de hard rock, de blues, de modern rock que de southern rock y trouvera de quoi y faire son festin. On sent que la formation ricaine ne s'est imposée aucune limite et joue parfois les équilibristes, car entre "Broken Ones" et son côté puissant et direct et "Long Way Home" qui se veut un blues intimiste, il y a un grand écart, mais on en redemande, car derrière il y a toujours un gros feeling. Que dire également du "ghost track" qui n'est autre qu'une petite composition country rehaussée par un chant à la Elvis Presley. Au rayon des autres bonnes surprises, on notera également des compositions pleines de nuances, très mélodiques ("The

Devil In Our Wake" dans la lignée de Nickelback), ou tout en finesse à l'image du titre "A Longer View". Un album qui constitue l'une des bonnes surprises musicales de ces derniers mois. (Yves Jud)

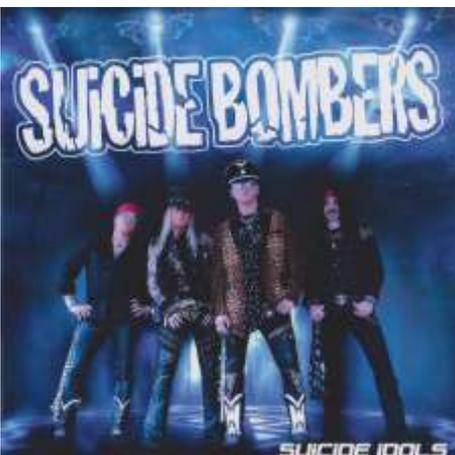


### **SHANGHAI GUNS – CABARET**

**(2016 – durée : 47'56" – 11 morceaux)**

Bien que peu connu, Shanghai Guns possède cependant toutes les qualités pour l'être. La formation helvétique a pris le temps pour enregistrer un successeur à son premier album intitulé "Seven Shots" sorti en 2012, mais là encore, l'attente n'a pas été vaine, car "Cabaret" fera plaisir à tous les fans de hard mélodique. Après une intro qui plonge l'auditeur dans une ambiance de "cirque cabaret", place au titre de l'album qui est un morceau puissant qui est immédiatement suivi par "The Very Lonesome Boatman", un titre où les claviers apportent la tonalité mélodique. Le chant de Stefan Tudela est maîtrisé avec quelques montées dans les notes aigues des plus réussies. La suite est du même acabit avec même quelques petites touches bluesy sur "Under

The Burning Sun", alors que le titre "Innocence" se démarque par un très bon solo de guitare d'Yves Leyvraz. Un album solide qui se termine par deux titres assez différents du reste de l'album, puisqu'il s'agit du titre "Littel Chicks Big D\*\*\*\*", un titre rapide et une ballade acoustique intitulée "Baisser de Rideau" qui n'est pas chantée en français mais bien en anglais et qui débute assez calmement pour se muscler dans les dernières notes. (Yves Jud)



### **SUICIDE BOMBERS – SUICIDE IDOLS**

**(2017 – durée : 40'12" – 12 morceaux)**

A l'inverse d'autres formations qui proposent des pochettes d'albums qui ne donnent aucune indication sur le style abordé, Suicide Bombers ne peut cacher son amour pour le sleaze rock. Cela commence d'ailleurs avec une intro "grandiloquente" qui présente les musiciens (The Sleaze Fuhrer, The Sex Gunslinger, The Thunder Mechanic & The Beat Commando), leur association ayant donné naissance à Suicide Bombers, le groupe le plus explosif que l'histoire du rock ai connu ! Evidement, il est clair que ce combo originaire d'Oslo s'inscrit dans la lignée de Steel Panther, dans la mesure, où il faut tout prendre au second degré. Mais comme les américains, ces norvégiens proposent des compositions carrées, qui ne laissent pas la place à l'hésitation.

C'est efficace et il est clair que le timbre délicieusement éraillé de Chris Damien Doll (The Sleaze Fuhrer, également guitariste) passe très bien dans ce registre fun et sleaze, d'autant qu'il est rejoint lors de certains

refrains par ses collègues. L'ensemble est également dans un esprit rock'n'roll, faisant parfois penser à Hardcore Superstar, même si "Generation Kill" à un petit côté Mötley Crüe couplé à un petit air de Faster Pussycat, alors que "Sex Star Icon" tire plus ses influences de Dokken au niveau des riffs. Faisant suite à "Criminal Records", un premier opus sorti en 2012 et "The Sex Tapes, un mini album sorti en 2015, "Suicide Idol" a donc tout pour séduire les fans de hard sleaze. (Yves Jud)



**STONE SOUR – HYDROGRAD**  
(2017 – durée : 65'21" – 15 morceaux)

Quand un groupe sort un album très long, c'est-à-dire qui dépasse les 60', il y a toujours un risque pour que l'auditeur trouve le temps un peu long par la faiblesse de certains morceaux. En effet, il n'est pas évident de maintenir l'attention sur une durée aussi longue, mais fort heureusement Stone Sour y parvient par une maîtrise dans l'art de composer des titres variés et accrocheur. Pour son sixième opus, le groupe peut à nouveau compter sur Corey Taylor, qui faut-il le rappeler est également vocaliste au sein de Slipknot, et qui arrive à surprendre par son aisance à chanter aussi bien des parties furieuses que des parties mélodiques. Dans ce domaine, il suffit d'écouter "Song#3" (qui n'est pas le titre 3 sur le cd, mais la plage 5), la ballade country "St.

Marie" ou le dernier titre calme et hypnotique "When The Fever Broke". Pour les titres "plus énervés", on aura également l'embarras du choix, avec "Fabulless" ou "Whisplash Pants" (on sent l'influence de Slipknot), alors que d'autres, à l'instar de "Friday Knights" associent les deux univers. Avec son mix de métal moderne et de rock alternatif, marqué par des grosses rythmiques et des bons soli de guitares, mais toujours enrobés de quelques plages mélodiques, Stone Sour livre ici un album parfait. (Yves Jud)



**TANKARD – ONE FOOT IN THE GRAVE** (2017 – cd1 – durée : 48'27" – 10 morceaux / cd2 – durée : 66'40" – 13 morceaux)

17<sup>ème</sup> album pour Tankard, les vétérans du thrash allemand qui avec Destruction, Sodom et Kreator ont su conserver l'amour de ce métal racé et rapide. Alors évidemment, on pourra reprocher au groupe de se cantonner à ce style, mais force est de reconnaître que même après trois décennies, il a encore de beaux restes et que tout thrasheur qui se respecte y trouvera son compte. Ça ne rigole pas et les riffs s'enchaînent à la vitesse grand V et même si les textes sont parfois teintés d'humour et font souvent référence à la bière ("Secret Order 1516", un titre heavy thrash qui se réfère à un décret de 1516 qui aborde le degré de pureté de la bière), il n'en reste pas moins que le quatuor aborde également des thèmes plus sérieux ("Syrian

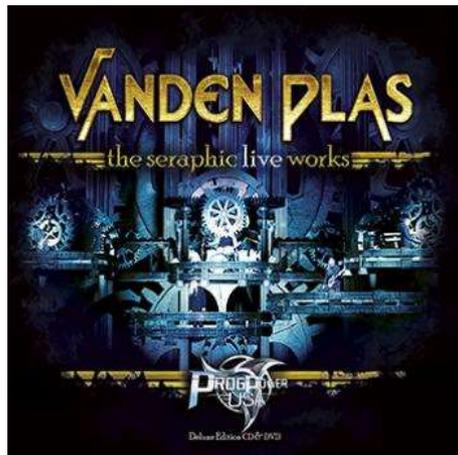
Nightmare" qui évoque le conflit syrien ou "Pay To Pray" qui parle des évangélistes qui abusent de la crédulité de certaines personnes pour leur soutirer de l'argent). Les titres sont tous des petits brûlots, avec même des petites touches death au niveau rythmique sur certaines compositions ("Syrian Nightmare", "Northern Crown ("Lament Of The Undead King"), l'ensemble étant propice au headbanging. Pour s'en convaincre, il suffit d'écouter le live "brut de décoffrage" qui a été pris sur le vif lors du concert que le groupe a donné au Rock Hard Festival en Allemagne le 13 mai 2016 et qui figure sous forme de cd bonus accompagnant "One Foot In The Grave". Pas de changement de cap pour Tankard, mais une continuité dans le thrash de qualité. (Yves Jud)



### **TEN – GOTHICA (2017 – durée : 58'13' – 10 morceaux)**

Les britanniques de Ten, groupe formé en 1996, sortent leur 11<sup>ème</sup> album intitulé *Gothica*. C'est toujours du très bon hard mélodique avec le chant très clair de Gary Hughes (fondateur, compositeur et âme du groupe), des mélodies plaisantes, des refrains qui font mouche et des soli de guitare plutôt sympas. Rien d'exceptionnel, mais du beau travail avec des compositions variées développant des ambiances très diverses avec même parfois quelques touches de prog. Les compositions, généralement assez longues, développent plusieurs thèmes et sont bien construites. On débute avec "The Grail", un des meilleurs morceaux du cd proposant des riffs bien lourds et un chant limpide qui rappelle le *Imaginos* de Blue Öyster Cult (notamment dans "Les Invisibles"). Même ambiance un peu mystique dans "Jekyll and Hyde". La guitare

est toujours à l'honneur dans "Travellers", un titre dans un style très AOR, tandis que "Men for all seasons" est beaucoup plus nuancé avec une intro un peu médiévale et un corpus beaucoup plus hard, avec un contenu très riche assorti d'un refrain plaisant et d'un beau solo de guitare. On retrouve les mêmes ingrédients dans "In my dreams" aux connotations plus pop. "The wild king of winter" est plus heavy et remet nos cervicales en action avec une belle partie instrumentale où les claviers sont à l'honneur. "Paragon", autre belle réalisation de cet opus, met en évidence la voix de Gary Hughes au service d'une mélodie superbe et d'un contenu très riche. L'intro de "Welcome to the freak show" surprend avec son orgue de Barbarie qui tranche avec les riffs puissants et le groove qui suivent. Après le très classique "La luna Dra-cu-la", Ten termine son album avec la power ballade "Into darkness" qui amène sa petite touche sentimentale. Du hard FM mélodique et sophistiqué comme Ten sait si bien en faire. Ce n'est pas compliqué, ça n'affole pas les potentiomètres et ça s'écoute bien. Alors pourquoi s'en priver ? (Jacques Lalande)



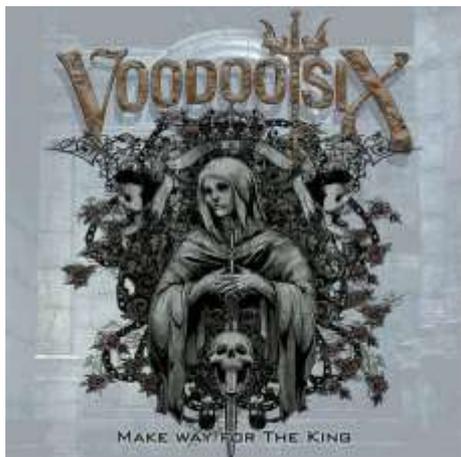
### **VANDEN PLAS – THE SERAPHIC LIVE WORKS**

**(2017 – cd – durée : 77'21" – 9 morceaux + dvd – durée : 77'18")**

Il vous faudra plusieurs écoutes pour "dompter" cet opus de Vanden Plas tant il regorge de passages musicaux de grande facture entrecoupés par la voix magnifique d'Andy Kuntz. Le groupe de prog-métal allemand nous livre là son deuxième album live après *Spirit of live* qui, rappelons-le, avait été enregistré à Paris en 2000. Ce qui peut surprendre, c'est que ce *Seraphic Live work* est un enregistrement d'un concert donné dans le cadre du festival ProgPower VII à Atlanta qui date de....2011 (on retrouve d'ailleurs le concert sur le dvd qui accompagne le cd, une très bonne initiative de la part du label). Bizarre ! Ça explique en tout cas le fait que cet opus fait la part belle à *The Seraphic Clockwork* (d'où le choix du titre de ce live), magnifique

album sorti un an plus tôt, en 2010. En effet, 5 des 9 compositions interprétées sont issues de cette galette. Même si la batterie est parfois un peu envahissante dans "Postcard to god", la production fait clairement ressortir tous les instruments montrant ainsi la virtuosité des musiciens, et notamment la complémentarité entre les claviers et les guitares, comme en atteste le break somptueux dans "Rush of silence", morceau monumental de près de 11 minutes, l'un des meilleurs de l'album. Moins de puissance dans "Hole in the sky", morceau beaucoup plus classique, mais avec un Stephan Lill en état de grâce à la guitare. "Far off grace" nous fait à nouveau voyager très loin, très haut dans l'univers du prog avec le piano subtil de Günter Werno qui s'intègre à merveille dans les riffs rageurs de Stephan, le break somptueux où guitare et piano se renvoient la balle dans une ambiance apaisée avec le chant tout en nuances d'Andy, vaut vraiment le détour. On retrouve les mêmes ingrédients et la même magie dans "Scar of an angel" alors que "Quicksilver", superbe ballade de près de 9 minutes laisse un peu de répit avec des passages très romantiques et une coda finale qui laisse sans voix. Avec "Cold wind", on retrouve le classicisme de "Hole in the sky" sans éclat particulier. "Frequency" nous ramène dans le plus pur style du groupe, dans ce déluge musical où il fait bon s'immerger et fermer les yeux pour ne rien laisser passer. Encore un morceau magistral. L'opus se termine

par "Silently", autre titre majestueux de plus de 13 minutes avec des breaks splendides et un refrain imparable. La partie instrumentale de plus de six minutes est un véritable régal, la puissance de la section rythmique n'ayant d'égale que le talent de Günter aux claviers et de Stephan à la six cordes. Un très grand album de prog-métal par l'un des groupes les plus audacieux dans le genre. A consommer sans modération. (Jacques Lalande)



### **VOODOO SIX – MAKE WAY FOR THE KING**

**(2017 – durée : 66'28" – 12 morceaux)**

Puissant, rageur, heavy, moderne mais surtout groovy, voilà comment définir le nouvel album de Voodoo Six. Enregistré à Los Angeles et produit sous la houlette de Tom Flechter (Suicidal Tendencies, Yes, Ozzy Osbourne, ...), cet opus bénéficie d'un gros son très actuel. Ce quatrième opus marque l'arrivée d'un nouveau chanteur en la personne de Nik Taylor-Stoakes qui s'insère parfaitement dans l'univers du groupe, grâce à un timbre chaud qui sied parfaitement aux morceaux souvent bâtis sur différents tempi ("Make Way For The King") avec des titres qui débutent par des moments calmes ou sur des riffs lourds qui montent ensuite en puissance, à la manière d'Alter Bridge. Les compositions sont variées et peuvent bénéficier aussi bien de petites

touches heavy bluesy (Riot") que de passages symphoniques lors de la power ballade "The Choking" ou lors des titres plus rock ("Amen", "Swept Aside"). A noter également que l'album comprend également de très bons soli de guitare qui concourent à rendre l'écoute de ce cd très agréable. (Yves Jud)



### **WARRANT – LOUDER-FASTER-HARDER**

**(2017 – durée : 44'15" - 12 morceaux)**

Après avoir connu un début de carrière en trombe entre 1986 et 1996 (5 opus en 10 ans) et après avoir vendu pas moins de 8 millions d'album, Warrant avait amorcé son déclin en ne réalisant plus que quatre albums depuis *Belly to Belly* (1996). A ce rythme, il est clair que Warrant ne joue plus dans la cour des grands. Pourtant le combo de Los Angeles, qui n'a rien changé à son style de musique, avait sorti *Rockaholic* en 2011, album qui avait été chroniqué dans votre mag favori, et j'avais déjà noté un net regain de forme chez les Californiens depuis la reformation du combo en 2008. Ce *Louder-faster-harder* en apporte la confirmation car il se révèle être un excellent album de hard mélodique bien pêchu avec des riffs qui claquent bien, une basse qui envoie de

l'épais, des soli de gratte accrocheurs et des refrains très accessibles interprétés par Robert Mason qui a parfaitement remplacé feu Jani Lane derrière le micro. Pas de fioriture, que de l'épais, que ce soit sur un rythme enlevé ("Perfect", "Only broken heart", "New rebellion", "Big Sandy", "Choose your fate") ou sur un mid-tempo ("Music man", "Let it go", "I think I'll just stay here and drink"). Même les titres glam ("Devil dancer", "Fader") ou la traditionnelle ballade ("U in my life") ne sont pas désagréables, sans extase toutefois. La voix de Robert Mason qui peut jouer dans registres variés et avec des intensités très différentes apporte une réelle plus-value à la musique du groupe ("Music man"). Parmi les 12 titres proposés, j'ai particulièrement retenu "Louder, Faster, Harder", titre éponyme qui ouvre énergiquement l'album et donne le ton de l'opus avec une guitare de toute beauté, "Only broken heart" avec un bon groove et un refrain très accessible, "Music man" avec une belle intro à l'acoustique et un côté southern rock très plaisant, "New rebellion" joué sur un rythme d'enfer avec des riffs cinglants, de la hargne dans le chant et un solo de gratte monumental, "Big Sandy" dans le même style avec une belle complémentarité entre une basse qui ronronne et une guitare acérée, "Let it go" avec ses faux airs de ZZ Top et le bonus track un peu bluesy ("I think I'll stay here and drink"). On n'attendait plus Warrant à pareille fête et, malgré deux ou trois titres un peu guimauve, ce *Louder-Faster-Harder* est une excellente galette de hard un peu glam qui mobilise les cervicales dès la première écoute. (Jacques Lalande)



**WINTERSUN – THE FOREST SEASONS**  
(2017 – cd1 – durée : 62'03" – 5 morceaux  
/cd2 – durée : 62'03" – 5 morceaux)

On connaissait les "Quatre Saisons" d'Antonio Vivaldi dans le classique. Il faudra dorénavant compter avec "The Forest Seasons" de Wintersun dans le métal, car le quatuor développe sur son troisième opus studio, une thématique liée aux quatre saisons, chacune étant matérialisée par un morceau. Ok, quatre saisons cela fait quatre morceaux, alors que le cd en propose cinq ? Cela s'explique par le

deuxième version sous forme acoustique. fait que la composition "Loneliness" bénéficie d'une deuxième version sous forme acoustique. Musicalement, les finlandais proposent un métal très riche dans un registre death metal avec de grosses orchestrations (dans la lignée de ce que propose Rhapsody Of Fire mais dans un registre plus extrême) et un chant guttural, mais qui prend néanmoins des intonations plus mélodiques sur "Loneliness (Winter)". Les morceaux étant assez longs (plus de 12 minutes), le groupe a le temps de développer différentes ambiances, notamment des passages festifs marqués par des passages chantés à plusieurs ("Awaken From The Dark Slumber (Spring)", mais également des passages plus extrêmes qui tirent vers le black métal (dans la lignée de Dimmu Borgir) notamment en entrée du titre "Eternal Darkness (Autumn)", morceau qui comprend un solo de guitare époustouflant. Un album d'une grande richesse, mais qu'il faudra écouter à plusieurs reprises afin d'en déceler toutes les subtilités. A noter que l'édition digibook est vraiment réussie avec en bonus, la version instrumentale de l'album. Je terminerai cette chronique en indiquant que le groupe se produira au Grillen à Colmar le 27 septembre prochain. (Yves Jud)



**ZEROSCAPE – FINISH DEM**  
(2017 – durée : 35'25" - 10 morceaux)

Aux amateurs de mélanges musicaux improbables, je vous propose le troisième opus de Zeroscape, formation canadienne originaire de Toronto qui a la particularité de mélanger des genres à priori incompatibles. En effet, faire cohabiter du reggae avec du métal avec de surcroît des touches de rap et de ska semble une idée incongrue, mais dans le cas de Zeroscape cela fonctionne parfaitement. Le combo débute souvent en privilégiant soit l'un ou l'autre style, à l'instar de "Two-Way Street" qui débute en reggae avant de voir débouler des riffs métal, alors que "Gold Digger" propose l'inverse. Le groupe incruste également des riffs connus, comme sur le titre "The Funeral" dans lequel, on reconnaît la musique de "Eye Of Tiger" du groupe Survivor

qui a servi à la bande son du film "Rocky". Au niveau chant, la diversité est également de mise avec du chant hurlé, rappé ou parlé. Peu de groupes avaient osé ce type de fusion à part Bad Brains, mais Zeroscape a réussi son pari à l'image du bonus track, qui est la reprise du tube "Get Up, Stand Up" de Bob Marley dans une version métal reggae qui mérite le détour. (Yves Jud)



**INTERVIEW  
DE TIMMY ROUGH  
(CHANTEUR/GUITARISTE) DE  
THE NEW ROSES**

**Juste un an après "Dead Man's Voice", son précédent opus, The New Roses remet le couvert avec un nouvel album qui démontre que le groupe allemand a trouvé le chemin qui devrait le conduire vers le succès. C'est tout ce que nous lui souhaitons après cet entretien avec son frontman et compositeur Timmy Rough. (Yves Jud - crédit photos : Stephen Porteous)**

**En quelques mots, peux-tu nous faire un résumé de la carrière du groupe ?**

Nous avons tous joué dans différents groupes depuis de nombreuses années. Nous nous connaissons tous depuis très longtemps et nous avons formé The New Roses en 2012. Depuis, nous avons enregistré deux albums studio et le troisième intitulé "One More For The Road" vient juste de sortir. Nous avons donné des centaines de shows à travers toute l'Europe et cela ne vas pas s'arrêter !

**Je vous ai vu au Hellfest cette année. Il semblerait que vous ayez vraiment apprécié l'expérience, puisque vous avez tourné un clip vidéo incluant des images du festival ?**

Le Hellfest a été l'un des moments les plus marquants de notre carrière. Une scène immense, un public de fou et la vue des scènes avec toutes ces statues et les colonnes de feu était vraiment quelque chose d'unique. Nous devons faire une vidéo liée à ce moment.

**Je vous ai également vu l'année dernière au Raimes fest et au Z7 avec Shakra. Est-ce que la pression est la même lorsque tu joues à un festival ou sur une plus petite scène ?**

L'une des choses les plus agréables, quand tu joues du rock'n'roll, c'est que dès que tu montes sur scène et que tu entames le premier accord, toutes les pressions, douleurs ou tous les sentiments négatifs disparaissent. Les grands festivals où les petits clubs ont chacun leur magie propre et c'est tellement le pied que nous aimons faire les deux.

**As-tu l'impression qu'il y a un regain d'intérêt depuis quelques années pour le type de musique que vous jouez ?**

Oui, c'est possible, mais pour être honnête, je ne me pose pas ce type de question très souvent. Pour moi, le rock'n'roll a toujours été présent partout où je suis allé. Je n'ai jamais pensé qu'il avait disparu de toute façon.

**La réalisation du nouvel album a-t-elle été simple ?**

Réaliser un bon album n'est jamais simple, même si cela a été fun et excitant. Nous avons tourné sans nous arrêter depuis que "Dead Man's Voice" est sorti l'année dernière et nous avons donc travaillé sur l'album pendant la tournée et nous avons tout terminé lorsque nous avions un peu de temps chez nous entre les concerts.

**Penses-tu qu'il y ait une évolution dans ce nouvel album?**

Bien sûr. À mesure que tu grandis en tant que groupe, tu découvres qui tu es et ce que tu as besoin et tu te débarrasses de tout ce que tu n'as pas besoin et qui est inutile. J'ai le sentiment que nous nous rapprochons de

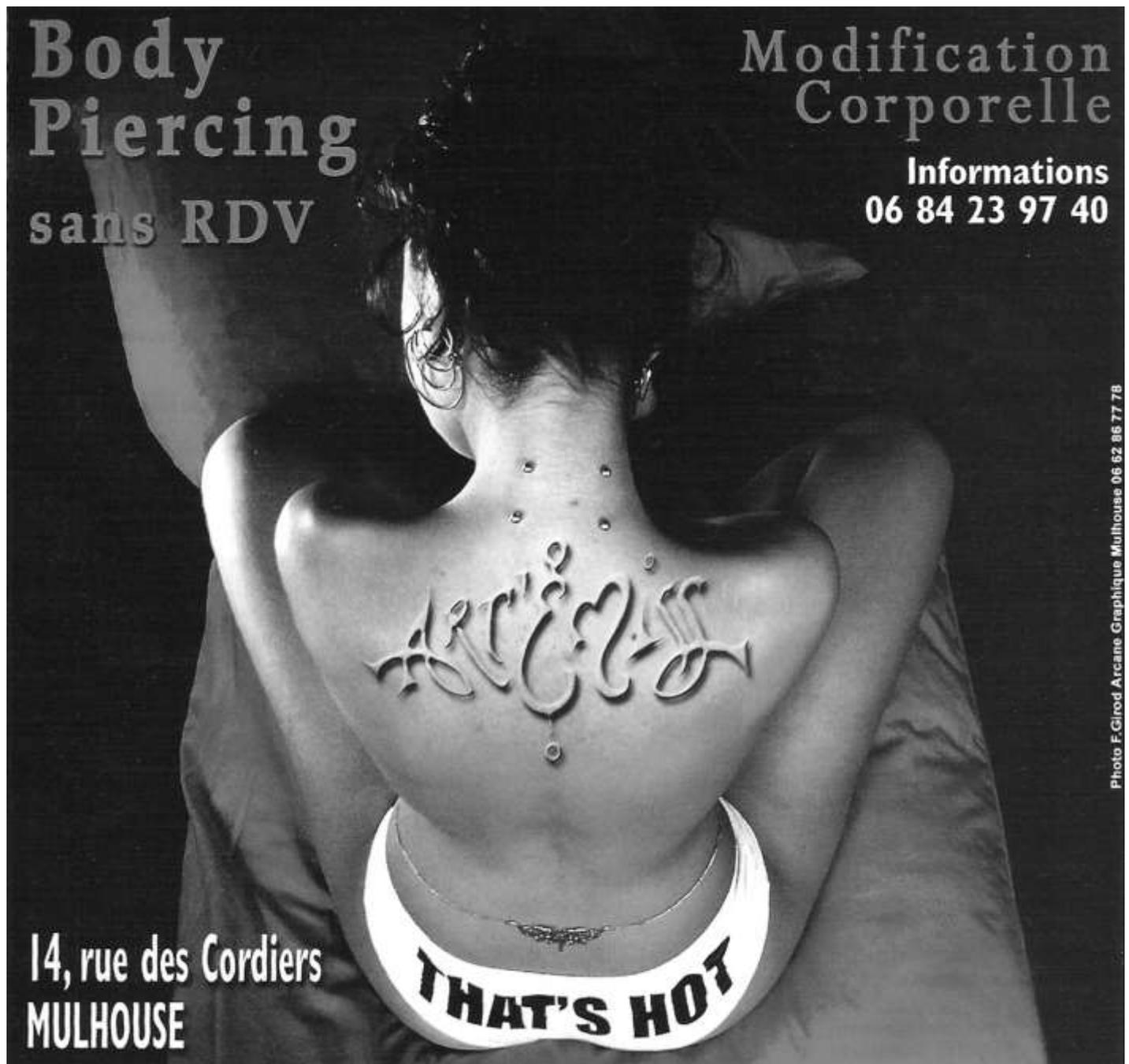
plus en plus de l'essence même de ce que doit être The New Roses. C'est plus pur, direct et authentique. Nous nous sommes concentrés plus sur les chansons et avons essayé de donner un côté live à l'ensemble.

**Estimes-tu que le groupe à apporté quelque chose de nouveau dans ce style musical?**

"Nouveau", ne me semble pas être le terme adapté. Je ne crois pas ue l'on puisse inventer quelque chose dans le Rock and Roll, mais je pense que nous apportons quelque chose de frais, du moins c'est ce que nous pensons. (rires)

**Pour finir, quel type de musique apprécies-tu ?**

En dehors des grands groupes de Rock and Roll, j'aime écouter de la musique country et blues et aussi des artistes de soul comme Solomon Burke et Wilson Pickett que j'écoute également très souvent. Pour finir, merci également pour ton intérêt et à bientôt sur scène.



**Body Piercing**  
sans RDV

**Modification Corporelle**

**Informations**  
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers  
MULHOUSE

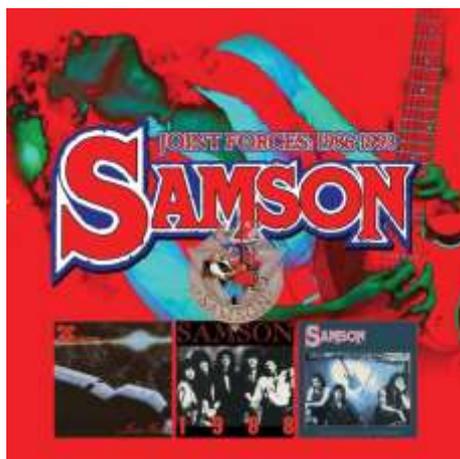
Photo F.Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 62 86 77 78



**DELANEY & BONNIE & FRIENDS ON TOUR WITH ERIC CLAPTON (1970 - réédition 2017 – cd 1 – durée : 79'01" – 17 morceaux / cd 2 – durée : 58'01" – 12 morceaux / cd 3 – durée : 47'21" – 10 morceaux / cd 4 – durée : 66'07" – 13 morceaux)**

Déjà réédité en 2010, ce live ressort sous la forme d'un beau coffret de 4 cds rehaussé d'un livret conséquent de 48 pages composé uniquement de notes manuscrites. Le premier cd reprend l'intégralité du show donné le 1<sup>er</sup> décembre 1969 au Royal Albert Hall de Londres, par le couple Delaney (chant et guitare) et Bonnie Bramlett (chant), rejoints sur cette tournée par Eric Clapton et plusieurs autres musiciens. Cet enregistrement de très bonne qualité est le point central du coffret qui est complété par trois autres enregistrements live tirés de cette tournée anglaise. C'est ainsi que l'on retrouve le concert du 02 décembre 1969

au Colston Hall à Bristol et les deux shows donnés le 07 décembre 1969 aux Fairfield Hall à Croydon. Evidemment, ces prises live étant issues de concerts de la même tournée, plusieurs titres se retrouvent sur chaque enregistrement, mais fort heureusement, ce n'est pas toujours le cas. Plusieurs medley émaillent ces concerts, dont un superbe en hommage à Little Richard, joué à trois reprises. Cela peut paraître répétitif, mais ce n'est pas le cas, car les improvisations ne manquent pas, rendant chaque concert unique, comme la musique du duo américain qui est un mélange réussi de rock, de blues et de rock sudiste. (Yves Jud)



**SAMSON – JOINT FORCES 1986-1993" (cd1 – durée : 71'53" – 16 morceaux / cd 2 – durée : 72'29" – 16 morceaux)**

Les fans de Samson sont décidément gâtés en cette année. Après la récente réédition par Carol records dans un beau coffret présenté dans ces pages (Passion Rock n°141), des albums de la période Polydor, c'est à dire 1982-1984 ("Before the storm" et "Don't get mad..."), ce sont en effet les trois albums suivants, qui sont aujourd'hui proposés et regroupés par Cherry Red Records dans un double album. Après le split du groupe, le guitariste Paul Samson, mènera en effet plusieurs projets solos mais toujours sous le nom de Samson. Les trois albums regroupés ici. A commencer par "Joint forces" sorti en 1986 avec notamment le chanteur Nicky Moore, qui avait succédé à Bruce Dickinson en 1981 au sein du groupe Samson. Un très bon album de hard rock permettant

d'apprécier la riche palette du jeu du guitariste décédé en 2002 et la belle complicité qui l'unissait au chanteur. Des titres comme "That's ain't all", "The russians are coming" et "Tell me" renvoient ainsi au meilleur de Samson tandis que des titres comme "Burning emotion" ou "Power of love" lui ouvrent de nouveaux horizons. Autre enregistrement présenté sur ce double album, les cinq titres du mini album original "And there it is" rebaptisé "1988" lors de sa réédition en cd en 1993 et complétés par Paul Samson "himself" par six titres inédits. Le guitariste est accompagné ici du chanteur Mick White (Empire) et le son résolument FM. Le reflet d'une époque et un album qui renferme des très bons titres comme "The silver screen" et "One day heroes", taillés pour les radios. Avec "Nineteen ninety three" dont les onze titres sont aussi proposés ici, le guitariste revient au hard rock et au blues rock avec un trio où il se charge lui même des vocaux. Le groupe Samson et son leader, n'auront pas eu la carrière qu'ils méritaient, la faute notamment à des problèmes de labels et de line-up et cette nouvelle réédition vient le rappeler. (Jean-Alain Haan)



**WIDOMAKER – RUNNING FREE – THE JET RECORDINGS  
1976-1977 ( réédition 2017 – cd 1 – durée 39'57" – 10 morceaux /cd  
2 – durée: 43'35" - 10 morceaux)**

Avant de rejoindre Ritchie Blackmore et Rainbow pour l'album "Long live rock'n'roll" et la tournée qui suivra, le bassiste Bob Daisley (ex-Chicken Shack et Mungo Jerry) a enregistré deux albums avec le groupe Widomaker, fondé en 1975 par Luther Grosvenor, l'ancien guitariste de Mott the Hoople et Spooky Tooth. Le label Esoteric Recordings propose aujourd'hui une réédition remastérisée de ces deux disques: "Widomaker" (1976) et "Too late to cry" (1977). Cette anthologie est l'occasion de découvrir le hard rock aux accents bluesy et influencé par Led Zeppelin, Free ou Bad Company de Widomaker.

Emmené par le chanteur Steve Ellis sur le premier album, ce groupe à

la carrière éphémère et qui ouvrira à l'époque pour Nazareth ou The Who, ne manquait en effet pas de talent comme en témoignent des titres comme "Such a shame", "Straight faced fighter" ou "Ain't telling you nothing". Widomaker enregistrera un second et ultime disque l'année suivante après avoir tourné avec le Electric Light Orchestra de Jeff Lynne aux Etats Unis et changé de chanteur (John Butler remplaçant Steve Ellis). "Too late to cry" complété ici par un titre inédit "Talk to me", est plus aboutit que le précédent. Le groupe a en effet encore gagné en maturité même si ses compositions sont toujours autant marquées par les influences citées plus haut. Le groupe se séparera après cet album et Bob Daisley fera ensuite la carrière que l'on sait (Rainbow, Ozzy Osbourne, Garry Moore, Yngwie Malmsteen, Uriah Heep, etc.). A découvrir. (Jean-Alain Haan)

**BLUES – SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – PSYCHEDELIC ROCK**

**CHON – HOMEY**

**(2017 – durée : 39'20" – 12 morceaux)**

Pas évident de décrire la musique de Chon qui de surcroît est presque entièrement instrumentale (à part sur le titre "Nayhoo"). Le trio originaire de San Diégo en Californie, composé des frères Camarena, Nathan batteur, Mario guitariste et d'Erick Hansel guitariste et bassiste (à noter que sur certains titres, un autre bassiste intervient) propose un style décrit comme du math rock. Belle définition pour une musique que je cataloguerai dans le style fusion et qui inclut de ce fait, différents courants musicaux : jazz, progressif et électro pop ("Nayhoo"). Les titres sont variés et fluides et proposent de belles mélodies accessibles qui ne semblent pas dans la démonstration technique, même si les parties de guitares valent le détour comme le travail de la section

rythmique. Un album destiné aux lecteurs avides de découvrir de nouveaux terrains musicaux. (Yves Jud)

**THORBJØRN RISAGER & THE BLACK TORNADO**

**CHANGE MY GAME (2017 – durée : 51'40" – 11 morceaux)**

Ne se reposant pas sur leurs lauriers après le succès de leur précédent opus "Too Many Roads", Thorbjørn Risager & The Black Tornado ont décidé d'explorer de nouvelles voies musicales. De ce fait, les nouvelles compositions sont très variées et les huit musiciens ne se sont imposés aucune limite. Il faut dire qu'avec un chanteur/guitariste de la trempe de Thorbjørn Risager cela aide, car le danois à un timbre profond et rauque qui joue aussi bien sur le velours ("I Used To Love You") que sur le côté plus rock ("Dreamland", quelle puissance vocale!). Les musiciens ne sont pas en reste, notamment la section de



cuvres qui apportent du groove ("Maybe It's Alright" avec de belles parties de guitares) et du funk ("Change My Game"). Ces moments entraînants sont bien contrebalancés par des titres plus calmes, à l'instar du bluesy "Holler 'N' Moan" et de l'intimiste morceau "Lay My Burden Down" qui fait penser au regretté Leonard Cohen. Un album dont la richesse musicale plaira à un large public. (Yves Jud)

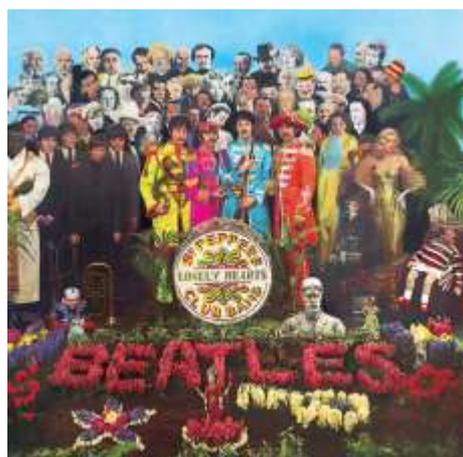


**X-TV – EXIT (2017 – durée : 43'43" – 12 morceaux)**

Parfois la simplicité a du bon et dans le cas de X-TV, cela s'applique parfaitement. En effet, ce duo ardéchois composé de Vince et Trint propose un album empreint d'une grande sensibilité et dès "Long Sleeves", le premier titre qui débute avec un harmonica, l'on se retrouve dans un univers 100% ricain. C'est reposant, d'autant que les harmonies vocales sont travaillées tout au long de l'opus, les voix des deux vocalistes se complétant parfaitement. Evidemment dans ce contexte acoustique (mais renforcé néanmoins par d'autres musiciens), la monotonie aurait pu vite s'installer, ce qui n'est fort heureusement pas le cas, car les deux gaillards ont eu l'habileté d'intégrer diverses influences, à l'instar du titre "Lazarus Is My Name" avec ses trompettes qui sonne très mexicain ou "Everyone Deserves" qui renforcé par

l'ajout d'un violon possède un coté mélancolique très accrocheur. Au rayon des surprises, on notera également que le duo n'hésite pas à chanter en français, ce choix donnant un côté plus pop aux morceaux ("Ecrire son histoire") et même "variété", mais dans le bon sens du terme, avec des textes d'une grande richesse ("Quel Avenir"). Un album d'une grande finesse. (Yves Jud)

**CLASSIC CORNER**



**THE BEATLES – SGT. PEPPER'S LONELY HEARTS CLUB BAND (juin 1967 – durée : 40'25" – 13 morceaux)**

1967, il y a tout juste 50 ans... Les Beatles en ont assez de jouer dans des salles où les cris des fans hystériques couvrent presque la musique du groupe. Il suffit d'écouter *Got live if you want it* des Rolling Stones, sorti en décembre 1966, pour s'imprégner de l'ambiance surréaliste des concerts de l'époque avec des filles qui hurlent d'un bout à l'autre du spectacle. Les Beatles veulent faire autre chose (comme les Stones d'ailleurs avec *Between the Buttons* et *Satanic Majesties*, sortis tout deux en 1967, respectivement avant et après *Sgt Peppers*). Ils veulent faire quelque chose qui tranche avec ce qui a été proposé jusqu'alors, quelque chose qu'ils n'auront pas à interpréter en concert puisque le quatuor de Liverpool a décidé en 1967 (comme les

Stones) d'abandonner la scène. 1967, c'est l'apogée du mouvement psychédélique en Angleterre (libération des mœurs, vêtements courts ou très larges, à fleurs ou colorés, influences de l'Orient, consommation de drogues, pas toutes douces, contestation de la jeunesse à l'encontre d'une société vieillissante et conservatrice, désir de changement) et le disque des Beatles va avoir la particularité de capturer cette ambiance et de la mettre en musique. C'est essentiellement pour cela qu'il va avoir un impact retentissant. En plus, ce disque va également proposer un son, une tonalité jusque là méconnue. Les orchestrations sont soignées avec l'usage des cordes et de la harpe ("She's leavin' home"), des cuivres ("Good morning", "Sgt Pepper"), l'orgue de barbarie ("Being for the benefit of Mr Kite"), la clarinette ("When I'm sixty four") ou le clavecin ("Lucy in the sky with diamonds"). On a même la sitar jouée par Ravi Shankar dans le très oriental "Within you, without you" composé par George Harrison, très imprégné de la culture hindoue et de la religion hindouiste. D'autres atmosphères sont proposées, très rétro dans "When I'm sixty four" ou "Lovely Rita", plus mélancolique dans "She's leaving home", proche de l'univers du cirque et du cabaret dans "Sgt Pepper" et "Being for the benefit of Mr. Kite", nostalgique dans "I'm fixing a hole" ou "With a little help from my friend", électrique dans le très controversé "Lucy in the Sky with Diamonds" (LSD) ou "Getting better", psychédélique dans "Good morning" ou "A day in the life". A l'instar de *Aftermath* des Stones, ce disque est

le premier des Beatles à ne pas être une compilation de singles, mais être une œuvre véritable avec une âme et une résonance spécifiques. Même si les titres sont différents les uns des autres, il y a une cohérence, une logique dans la démarche artistique qui est proposée. Ce n'est pas un hasard si l'enregistrement de cet opus a pris plusieurs mois. Les Beatles ont pris leur temps et ont pris du plaisir à le composer. La pochette, signée Peter Blake, a, elle aussi, fait couler beaucoup d'encre. Elle était révolutionnaire de par son aspect psychédélique, de par la composition ressemblant à un enterrement (on a même parlé de celui de Paul McCartney), de par les couleurs et les costumes des personnages, et de par les personnages eux-mêmes (essayez de retrouver toutes les célébrités qui y figurent). Les Stones reprendront d'ailleurs ce type de composition pour la pochette de *Satanic Majesties* quelques mois plus tard. Ce disque marque un tournant dans la carrière des Beatles, car on les savait capables d'écrire des tubes légers, articulés autour d'une intro percutante, de quelques accords harmoniques, d'un refrain imparable et d'une mélodie qui fait mouche. Mais on ne les savait pas capables d'écrire des compositions aussi travaillées, aussi profondes et aussi sensuelles. Nombre de critiques s'accordent à penser que cet opus a inspiré beaucoup d'artistes dans les décennies qui ont suivi. Comme *The Piper at the gates of dawn* de Pink Floyd et *Satanic Majesties* des Stones, il va notamment ouvrir la voie au rock psychédélique dont l'influence sera considérable sur les courants musicaux à venir dont le rock progressif. 50 ans après, cette galette n'a pas pris une ride et ça, c'est la marque des très grands albums. (Jacques Lalande)

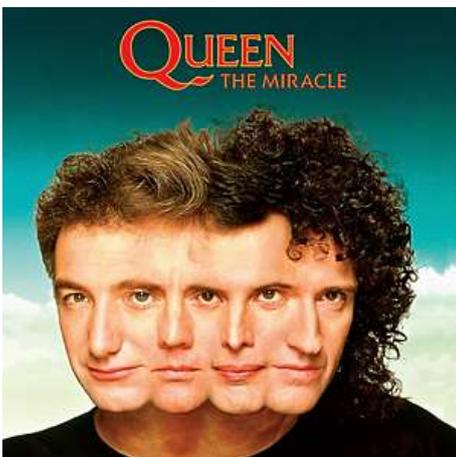


### **NIGHT RANGER – SEVEN WISHES**

**(1985 – durée: 43'22'' – 10 morceaux)**

Ce 3<sup>ème</sup> album des américains de Night Ranger n'a pas eu la reconnaissance qu'il méritait lors de sa sortie. En effet, les deux premiers opus du groupe furent vraiment très bons et il était dur de maintenir le niveau. Le groupe sait jouer sur les mélodies et l'amalgame d'harmonies produites par les guitares et claviers est parfaite. Lorsqu'ils accélèrent le tempo ils savent mettre le feu aux poudres ! Il y a de très bons morceaux qui tiennent la route ! Par exemple, l'intro "marche militaire" à la rythmique saccadée, ou "Faces" chanté par Kelly Keagy qui possède une voix aussi attrayante que Jack Blades. Nos deux guitaristes Brad Gillis et Jeff Watson s'y entendent pour déclencher l'étincelle, côté guitare, en composant "Interstate Love Affair" pour le

film "Teacher". Nous tenons là un classique, entraînant, poignant mais un peu court. Nous avons ensuite droit à deux superbes balades "Sentimental Street" et "Goodbye". Le reste de l'album s'écoute avec plaisir et au final ce "Seven Wishes" est des plus agréables car nos 5 compères ont un savoir-faire hors du commun et restent un groupe qui sort de l'ordinaire. L'album est agrémenté de quelques belles poussées de décibels auxquelles Night Ranger nous a habitués ! (Raphaël)



### **QUEEN – THE MIRACLE**

**(1989 – durée: 41'24'' – 10 morceaux)**

Queen, groupe ô combien controversé, à qui on a souvent voulu prendre sa couronne ! On en a guillotiné une pour moins que ça (Marie-Antoinette). Mais pourquoi tant de haine envers ce super-groupe ? Il faut revenir à un passé discographique teinté d'errances musicales pour comprendre ("Jazz", "The Game", "Hot Space" respectivement sortis en 1978, 1980 et 1982). A l'évidence, alors qu'on les croyait à nouveau séparés, ils reviennent en 1989 avec une formule magique. Bonne nouvelle, Bryan May a dû se faire piquer par quelque chose de gros car cet instrumentiste hors pair semble s'être réveillé d'un long sommeil. Le déluge de guitare qu'il produit sur ce disque est digne d'un miracle ! A la différence de "A kind of Magic",

B.O de "Highlander", tous les titres de cet album font bloc et il n'y pas de temps mort. Le groupe semble ressusciter et réalise un survol de sa longue carrière pour tirer le meilleur de toutes les époques qu'il a traversé même les plus douteuses. On pourrait croire à un best-of. En exemple, le prodigieux solo de May

sur le titre "The Invisible man" qui a d'ailleurs marqué de son empreinte l'histoire de la 6 cordes. 28 ans après "The Miracle" reste et restera un album qui, pour moi, se réécouterà avec toujours autant de plaisir dans les années à venir. Et cette année là, God save the Queen... jusqu'à ce que malheureusement, 2 ans après, Dieu rappelle à lui Sir Freddy Mercury un, voir le, plus grand chanteur que le Rock ait connu. (Raphaël)

# MARILYN MANSON



WWW.MARILYNMANSON.COM

DONNERSTAG

**23**

NOVEMBER  
2017

**SAMSUNG HALL ZÜRICH**  
**20 UHR**

www.abc-production.ch



radio 103.7

toxic.official

ARTNOIR  
THINK MUSIC

METAL  
INSIDE.ch

ticketcorner.ch

Production  
**abc**

## CONCERTS

Crystal Ball



2017 avec le groupe de métal mélodique suisse Crystal Ball qui a mis en valeur son dernier opus "Déjà – Voodoo" qui a servi de fil conducteur au show avec plusieurs titres joués ("Director's Cut", "Dr; Hell No", "Suspended", "Déjà-Voodoo"), mais sans oublier le morceau emblématique "Hellvetia" et "Anyone Can Be



Gotthard

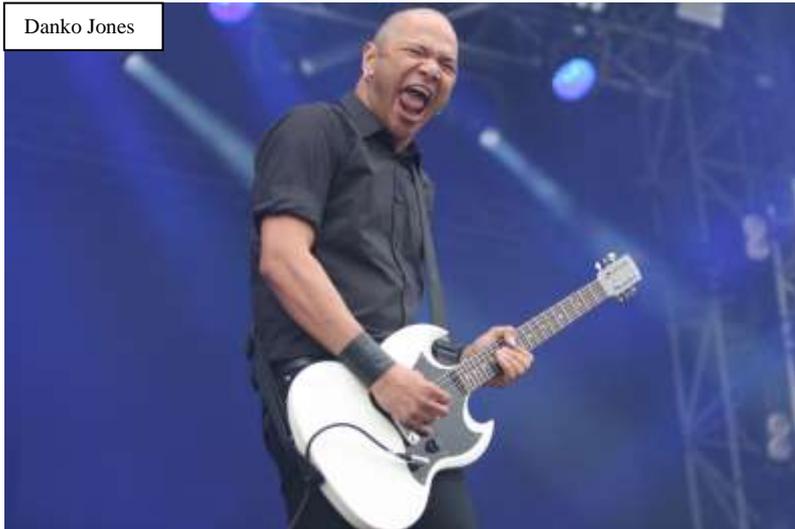
a Free World" de Neil Young, ...). Il reste que même si ce concert de la formation helvétique a offert de bons moments, il est dommage que plusieurs morceaux ont été rallongés, faisant retomber de ce fait, un peu l'ambiance, à l'inverse du show donné à Berne qui était plus compact et percutant. Cette journée était



Deep Purple

décidément marqué par le hard suisse, puisque c'était Gotthard qui a succédé à Krokus pour un show parfait de hard mélodique avec un fort moment d'émotion, lors de la ballade "Heaven", lorsque des images de Steve Lee (ancien chanteur du groupe décédé lors d'un accident aux Usa en 2010) sont apparues sur les écrans géants et que le public a pu entendre sa voix chanter certains couplets du morceau. Cette idée a été inspirée à Léo Léoni (guitariste) par Queen qui le réalise lors de chaque concert sur "Bohemian Rhapsody" afin de rendre hommage à Freddie Mercury. Après ce concert qui a mis en avant le dernier opus "Silver", Deep Purple a présenté un concert identique à celui du Hellfest avec une mise sous les feux des projecteurs le dernier opus "Infinity" et comme en terres clissonnaises, le concert a compris de nombreuses parties instrumentales qui

ont cassé un peu l'ambiance, mais malgré ces longueurs, le public a chaleureusement applaudi le groupe pour ce qu'il a apporté à la musique, puisque cela devait être la dernière date suisse, le groupe ayant annoncé l'arrêt des tournées. Pour la dernière journée du festival, les organisateurs avaient convié Toni Vescoli, un



guitariste compositeur et chanteur suisse a ouvert le festival avec des titres de rock, blues rock et quelques reprises. Un réveil en douceur avant l'arrivée du trio canadien Danko Jones qui derrière son tonitruant leader du même nom a offert un show 100% rock'n'roll qui a fait monter la température sur le site. Pas de doute, Danko sait faire participer le public. Après ce concert explosif, Black Stars Riders a proposé une bonne dose de classic rock marqué par quelques reprises de Thin Lizzy, le groupe étant l'émanation du défunt groupe irlandais. Un peu oubliée en France, mais bénéficiant d'une grosse côté de popularité dans de nombreux autres pays, dont la Suisse,

Bonnie Tyler a démontré qu'elle restait une chanteuse hors pair avec sa voix rauque qui a fait sa célébrité (la

chanteuse a d'ailleurs expliqué qu'elle avait été découverte par erreur par un responsable de label, ce dernier s'étant trompé de salle de concert et c'est en l'écoutant qu'il a décidé de lui proposer un contrat discographique) et qui s'est concrétisée par de nombreux hits. La chanteuse galloise en a profité pour raconter de nombreuses anecdotes à ce sujet tout en évoquant son amour pour Janis Joplin. Un excellent concert qui n'a été qu'une succession de titres plus connus les uns que les autres ("Have You Ever Seen The Rain", "Total Eclipse Of the Heart", "It's A Herthache", "Faster Than The Speed Of Night", ...). Encore plus rare, car ne foulant



quasiment jamais le sol européen, les américains de Cheap Trick sont venus ensoleiller le site de Hinwil avec leur hard rock accrocheur ("Babys Love To Rock", "I Want You Want Me", "Dream Police", ...). L'occasion également pour le public de découvrir une partie des superbes guitares que possèdent Rick



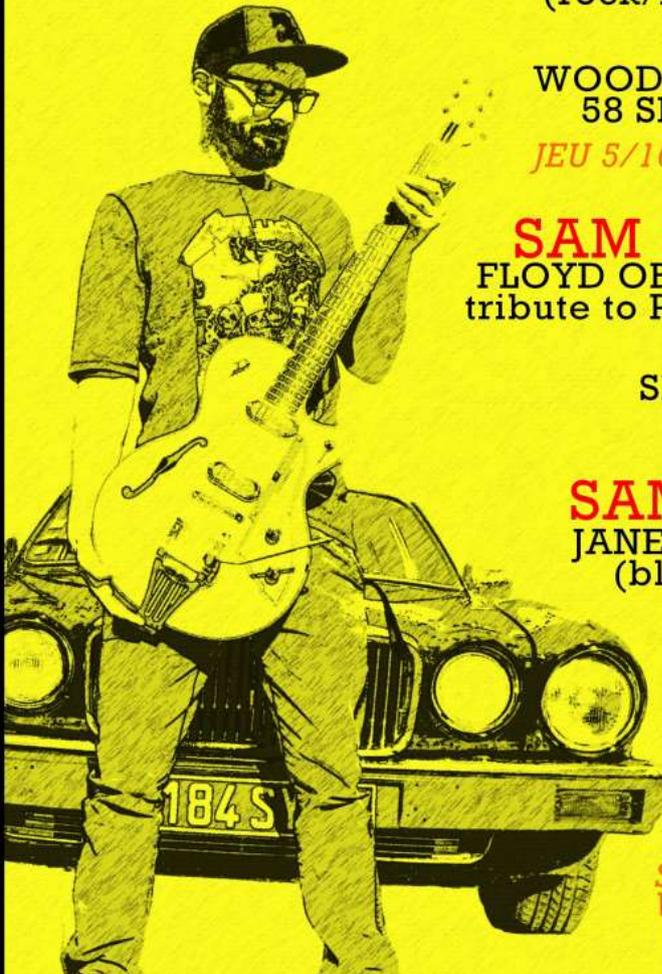
Nielsen (le guitariste est connu pour avoir des guitares uniques aux couleurs très variées) et de récolter des médiators, le musicien étant certainement l'un de ceux qui en distribuent le plus au monde pendant les concerts. Un concert qui a été également marqué par la présence des membres de Black Stars Riders qui sont montés sur scène pour accompagner le groupe le temps d'un titre. Assurément un show qui valait le déplacement, comme celui de John Fogerty, véritable légende de la musique, ce qui de surcroît a pu se voir, puisque avant l'entrée en scène du musicien, un film projeté sur les écrans a rappelé que le guitariste compositeur était devenu célèbre

au sein de Creedence Clearwater Revival (qui a joué à Woodstock en 1969) avec sa flopée de tubes avant d'entamer ensuite une carrière solo. Après cette intro, l'artiste américain de 72 ans (!) est monté sur scène pour un concert axé principalement sur les titres de CCR ("Born On The Bayou", "Green River", ...) dans un registre folk, pop, country et rock avec en prime un duo avec Bonnie Tyler sur le titre "Have You Ever Seen The Rain", titre de CCR qui a été l'un des plus gros tubes de la chanteuse. Un concert qui s'est terminé avec le très connu "Fortunate Son" avant trois rappels dont l'incontournable "Proud Mary". Un show superbe d'un artiste toujours au top et qui prend toujours autant de plaisir à être sur scène. Chapeau bas ! (textes et photos Yves Jud)

# WoodSTOCK

## Guitares - Ensisheim

### CONCERTS SEPT- DEC 2017



**SAM 16/09**  
DUST BOWL JOKIES  
(rock/hard rock)

**SAM 23/09**  
WOOD N' ROLL LIVE SESSION #3  
58 Shots - Trezia - Too Mobz

**JEU 5/10 CIRCULAR TIME (Soul - US)**  
*(soirée caritative au profit de l'association "pour un sourire d'enfant")*

**SAM 7/10**  
FLOYD OBSESSION  
tribute to Pink Floyd

**VEN 13/10**  
SILVERTRAIN + SYR DARIA  
+ THE BONES MACHINE  
(metal - hard rock)

**SAM 4/11**  
JANE LEE HOOKER  
(blues rock NYC)

**VEN 24/11**  
HELP! a tribute to  
THE BEATLES

**MER 6/12**  
THE ELECTRIC ALLEY  
(blues rock)

**SAM 9/12**  
WOOD BANG FEST (metal)  
*(organisée par my own stage productions)*

**BILLETTERIE : [WWW.WOODSTOCK-GUITARES.COM](http://WWW.WOODSTOCK-GUITARES.COM)**  
**INFOS : 03.89.76.51.83**  
**3 RUE ST EXUPERY, ZA LA PASSERELLE**  
**68190 ENSISHEIM**



**Fender**  
AUTHORIZED  
DEALER



**Laney**  
GUITAR PROFESSIONAL SELECT



**ANTHYLIS**

No part may be reproduced without the written permission of Woodstock Guitares, 3 Rue St Exupery, ZA de la Passerelle, 68190 Ensisheim. © 2017 Woodstock Guitares. All rights reserved. N°1-100124, N°2-100127, N°3-100128

**BASEMENT SAINTS + THE CULT** – mardi 04 juillet 2017 / **THE MÖLES + MAXXWELL + EXTREME**  
– mercredi 18 juillet 2017 / **THE MYLES KENEALLY REPORT + KENNY WAYNE SHEPHERD** –  
lundi 24 juillet 2017 – Z7 – Pratteln (Suisse).

A l'instar des années précédentes, le Z7 a de nouveau proposé de nombreux concerts pendant l'été dans le cadre des Summer Nights avec une offre alléchante mélangeant différents styles avec des groupes aussi variés que Magnum, Uriah Heep, Avantasia, Evanescence, ... La période estivale étant déjà chargée, il n'a été possible d'assister qu'à trois shows. Le premier a été le concert de The Cult donné en intérieur (le principe



Extreme

des Summer Nights étant de proposer des concerts soit dans la salle "classique du Z7", soit en extérieur, où la capacité d'accueil est dans cette configuration plus importante) et qui malgré un manque de communication du groupe et un show de 75 minutes a néanmoins assuré plus que le "job", avec Ian Asbury au micro toujours aussi hypnotique. Le groupe a également offert une superbe version de "Sweet Soul Sister" de l'album "Sonic Temple", assurément l'un des moments forts (au même titre que "She Sells Sanctuary) de cette soirée placée sous le signe du rock authentique. N'ayant plus foulé le sol européen depuis des lustres (ce que le

groupe a regretté, sa dernière apparition en Suisse datant de 1992), les ricains d'Extrême sont venus proposer leur hard rock teinté de funk pour un show dont le groove et la bonheur humeur ont été de mise, bien plus que le concert que le groupe avait donné au Hellfest en 2014. Pour le grand public, Extrême est le groupe de "More Than Words", mais réduire le groupe à cette ballade est assurément une erreur, car cette formation de Boston, composée de musiciens ultra doués, dont "l'extra terrestre" Nuno Bettencourt (qui pour rappel a tenu la guitare lors de la tournée de Rihanna) est beaucoup plus, car le groove ("Get The Funk Out") déployé sur



Kenny Wayne Shepherd

les planches par le quatuor est tout simplement unique. Cela s'est constaté lors de cette soirée torride sur scène, où les quatre musiciens ont délivré un set parfait le tout avec un grand sourire et deux petites surprises, à travers deux reprises de Queen "Crazy Little Thing Called Love" (joué en milieu de set) et "We Are The Champions" qui a clôt la soirée, dont on retiendra également la prestation tonique de Maxxwell qui a confirmé que le hard helvétique se portait toujours aussi bien. Dernière soirée, mais orientée plus blues rock avec Kenny Wayne Shepherd. Précédé par The Myles Keneally Report qui a délivré un set où blues, rock et funk se mélangeaient, le chanteur guitariste Kenny Wayne Shepherd est venu enflammer la salle du Z7 avec son jeu de guitare incandescent dont le fil conducteur a été "Lay It On Down", son très bon dernier album. Le jeune adolescent que j'avais découvert en 1996 en ouverture des Eagles à Zurich a gagné énormément en maturité et ses compositions ne se cantonnent plus au blues rock, mais également au rock us et le rock sudiste. Cela est flagrant sur les nouvelles compositions qui, il faut le dire bénéficient de la présence de Noah Hunt, un chanteur au timbre puissant qui accompagné de Kenny a offert un concert de haut vol et gorgé de feeling avec comme cerise sur le gâteau, la reprise de "Voodoo Child" de Jimmy Hendrix en rappel. Au final trois belles soirées qui ont illuminées les nuits d'été. (texte et photos Yves Jud)

4.-6. January 2018, Wasen i. Emmental/Switzerland  
www.ice-rock.ch • facebook.com/icerockfestival

# ICE ROCK Festival 2018



THUNDERSTONE

FYGERS OF PAN TANG

DREAM EVIL HERMAN FRANK

LORDS OF BLACK

SPITE FUEL MARIK Emerald

BLACK DIAMONDS

ONE DESIRE

20 DARK seven

ROCK OUT

CHANNER

Killcode



## **BANG YOUR HEAD – du mercredi 12 juillet 2017 au samedi 15 juillet 2017 – Balingen (Allemagne)**

Je n'étais plus venu au Bang Your Head depuis 2006, mais dès mon arrivée dans la petite ville allemande en Forêt Noire, j'ai retrouvé tout le charme qui fait l'attrait de ce festival : un site agréable, une bonne organisation et une affiche assez variée. La différence majeure avec le passé, réside dans le fait que le festival dure maintenant trois jours avec de surcroît un warm up qui débute la veille du début du festival. Ce warm up n'est d'ailleurs pas une soirée au rabais puisque pour 2017, ce sont Stormwarrior, Bloodbound, Angel Dust, Sanctuary et Death Angel

qui se sont succédés dans la salle attenante au festival. Cette deuxième scène en intérieure est également une nouveauté par rapport au passé et constitue un vrai petit plus. La première journée du festival a débuté avec Killcode, formation ricaine, déjà présente en 2016 et qui a d'emblée séduit l'assistance avec son heavy teinté de touches de métal moderne, le tout avec des passages hard. Ayant tourné en 2016 avec Twisted Sister, le groupe en a profité pour lui rendre hommage avec la reprise du très connu "You can't stop Rock'n'Roll". Une bonne entrée en matière avant le heavy métal carré et sans concession de Crystal Viper dont la particularité est d'avoir en son sein, Marta Gabriel véritable tigresse au micro qui tient également la guitare rythmique. Après une petite pause, retour pour le métal kitsch mais d'une



Gloryhammer

efficacité sans faille avec Gloryhammer. Il est vrai qu'extérieurement le show du groupe peut faire sourire, car voir les musiciens venir habillés en costumes mélangeant future (en latex) et moyen âge, puis se battre contre un monstre avec un marteau géant n'est pas chose commune, le tout mené par un chanteur qui a de l'humour. En effet après avoir interrogé le public pour savoir qui était venu en voiture ou en avion, il a simplement expliqué qu'il était venu sur le dos d'un dragon ! Tout est basé sur le fun, mais musicalement le power métal épique du groupe est très réussi avec des refrains grandiloquents qui ont fait mouche auprès du public qui ne s'est pas prié pour chanter avec le groupe. Au fil des années, Orden Ogan gravit les marches du succès et cela s'est confirmé sur les planches du festival, car son métal



Orden Ogan

épique aux influences vikings est très carré et pas rapport à la fois précédente où j'avais vu le groupe, le chant de Sebastian "Seeb" Levermann a progressé notamment d'un point de vue mélodique. Un bon show marqué par des jets de flammes et une explosion de serpentins. N'étant jamais venu en Allemagne, malgré une longue carrière, Slaughter, du nom de son chanteur Mark Slaughter, est venu et n'a pas déçu le public, car le groupe a donné un show explosif basé sur les hits du groupe qui ont cartonné sur MTV dans les eighties. Tout le groupe a donné de sa personne avec toujours le déchaîné Zoltan Chaney aux baguettes (certainement l'un des batteurs les plus fous au monde), le survolté Dana Strum à la basse (présent depuis le début du groupe), l'excellent Jeff "Blando" Band à la guitare et Mark qui a démontré qu'il possédait toujours une superbe voix sur laquelle il n'a pas forcé évitant ainsi les passages trop aigus. Une réussite, d'autant que le chanteur était ravi d'être là, puisqu'il n'a pas hésité à aller chanter au milieu du public, l'occasion pour lui



Slaughter



Saxon



Dead lord



Bullet

de reprendre "Heaven And Hell" de Black Sabbath. Un très bon concert qui a fait plaisir aux fans qui pour les plus "die & hard" ont fait plus de 1000 kilomètres pour venir assister à ce show. Après ce concert réussi, ce qui n'était pas gagné d'avance, car les groupes des années 80 passent parfois mal les années, place à Eclipse pour qui ce genre de question ne se pose pas, puisque le groupe suédois est arrivé en quelques années à devenir l'un des fers de lance du hard mélodique, grâce à des albums sans faille et des prestations scéniques torrides. Le public ne s'y est d'ailleurs pas trompé puisque la salle était très remplie et ceux qui ont fait le choix de venir voir le groupe de Stockholm à la place de Venom qui jouait sur la grande scène n'ont pas été déçus. Titres imparables, refrains accrocheurs chantés par un public aux anges, nouvelle set list incluant des titres du nouvel album "Monumentum". Encore une fois Eric Matersson et ses collègues ont démontré leur savoir faire musical. Moins expressif mais jouant sur leurs années d'expérience, Demon a proposé un bon show de classic rock. Retrouver Saxon sur scène, c'est comme ouvrir une bonne bouteille de vin. On sait d'emblée que l'on ne va pas être déçu, ce qui a été à nouveau les cas avec les britanniques qui avaient ressorti pour l'occasion leur immense aigle de fer (qui accompagnait le groupe lors des ses tournées dans les années 80), petit plus qui a fait plaisir aux fans et qui a ajouté du "visuel" aux meilleurs titres du groupe. En résumé un concert classique de Saxon en dehors de l'aigle de fer qui a été suivi, par celui plus intimiste, de Denner Shermann, groupe formé par les deux guitaristes du groupe culte Mercyful Fate, dont ils ont repris plusieurs titres ("Black Funeral", Curse Of The Pharaohs", "A Corpse Without Soul", ...) qui ont été insérés aux morceaux issus de leur album "Masters Of Evil". Un show 100% heavy porté par la voix haut perchée de Sean Peck également chanteur au sein de Cage. Après une nuit réparatrice, retour sur le site et sous la pluie pour le concert de Dead Lord, formation de Stockholm, qui a réchauffé l'atmosphère par son classic rock détonnant qui fait penser parfois à Thin Lizzy. Une très bonne entrée en matière qui sera suivi par l'arrivée sur scène d'autres suédois, puisque c'est Bullet qui a ensuite proposé son hard (sans la pluie qui s'est arrêtée à la fin du concert de Dead Lord) efficace et qui est toujours un mix entre Accept, Judas Priest et Accept avec en point de mire la voix éraillée de son chanteur Hell Hoffer. Place ensuite aux vétérans de Grim Reaper, un des groupes marquants des années 80 et de la New Wave Of British Heavy Metal (NWOBHM) pour un concert placé sous le signe de l'émotion, puisque c'était le premier show de



Grim Reaper



Lee Aaron



Riot V



Magnum

Steve Grimmett depuis sa récente amputation d'une partie de sa jambe droite suite à une infection survenue début d'année. Arrivant en fauteuil roulant, le chanteur anglais a ensuite assuré la majeure partie du concert debout sur une béquille. Le vocaliste au timbre aigu a assuré avec ses acolytes un très bon concert de heavy avec un set liste issue des quatre albums du groupe, dont une majorité de morceaux issus de l'album "Rock You To Hell" ("Rock You To Hell", "Night Of The Vampire", "Lust For Freedom", ...), avec en prime la reprise superbe du titre "Don't Talk To Strangers" de Dio, le tout se terminant sur "See You In Hell", titre du premier album sorti en 1984. Un excellent concert qui sera suivi également d'un autre d'un haut niveau, puisque c'est la canadienne Lee Aaron qui n'avait plus foulé le sol germanique depuis les années 80 (le Bang Your Head est vraiment un festival "old school") qui a suivi pour cette date. Ayant abandonné le hard pendant plus de vingt ans, la chanteuse est revenue à ce style en 2016, à travers son album "Fire And Gasoline", dont elle a interprété deux titres ("Tom Boy", "Fire And Gasoline"), tout en faisant un détour par le blues, sans omettre les titres qui ont fait sa gloire dans les eighties, comme "Hot To Be Rocked" de l'album "Call Of The Wild" (1988) qui a ouvert le show et "Metal Queen" de l'album du même nom sorti en 1984 et qui a clôt ce concert très varié et menée par un Lee Aaron toujours en voix et toujours aussi charmante. Après la disparition de son leader et fondateur Mark Reale en 2012, plus personne ne croyait que Riot allait pouvoir se relever (plus aucun membre fondateur n'était dans le groupe), mais c'était mal connaître cette formation qui avait déjà par le passé subi des disparitions tragiques, deux de ses chanteurs, Rhett Forester assassiné en 1994 et Guy Speranza des suites d'un cancer en 2003. Grâce à l'opiniâtreté des musiciens restants et l'intégration au poste de chanteur de Tood Michael Hall (à la place de Tony Moore), le groupe est reparti de plus belle sous un nouveau nom Riot V et le public a pu se rendre compte que le heavy métal puissant, rapide et racé délivré par ces ricains est toujours aussi flamboyant, avec en point d'orgue les titres cultes "Swords and Tequila" et "Thundersteel". Travaillant sur son deuxième album, dont le groupe a joué deux extraits, Almanac en grande forme a confirmé l'excellente impression du concert donné en début d'année à l'Ice Rock festival avec une interprétation sans faille des morceaux de "Tsar", son premier opus. Qualité d'interprétation, parties de guitares de Victor Smolski toujours aussi épiques, entente entre les trois chanteurs, rien n'a manqué à ce show de



Rose Tattoo



Vince Neil



Raven

venir s'excuser auprès du public pour ce show de



Dokken

heavy épique. Après ce show dense, rien de mieux que de retrouver Magnum sur la grande scène pour un show toujours aussi mélodique axé sur les titres incontournables de son répertoire ("On A Storyteller's Night", "How Far Jerusalem") et quelques nouveaux titres. Comme un bon millésime, la formation britannique a démontré que malgré les années, elle a su conserver toutes ses qualités mélodiques. Unique apparition en Europe, le show de Rose Tattoo constituait assurément l'un des points forts (si ce n'est le point fort) de cette édition 2017 et même si le public ne savait pas à quoi s'attendre (le groupe australien n'étant plus venu en Europe depuis de nombreuses années), d'autant que plusieurs membres "historiques" du groupe originel sont décédés (dont les deux guitaristes Peter Wells et Mick Cocks), il n'a pas été déçu car Angry Anderson entouré de nouveaux musiciens (à l'exception du guitariste Day Pritchard) ont donné un concert parfait estampillé 100% rock'n'roll. Accompagné d'une bouteille de vin, le chanteur australien a démontré qu'il restait un fantastique chanteur de rock, d'autant qu'il a conservé son timbre délicieusement éraillé. Un régal qui combiné avec une set list axée en majorité sur le premier album éponyme du groupe a fait le bonheur des fans présents. Sacré show et sacré bonhomme ! Ayant vu deux shows de Vince Neil en début d'année aux Usa, je savais à quoi m'attendre : un concert court de 70' avec les meilleurs titres de Mötley Crüe ("Doctor Feelgood", "Looks That Kill", "Home Sweet Home", "Girls? Girls, Girls", ...) chantés par un Vince à la voix limite, de nombreux soli et un medley composé de "Whole Lotta Love, Heaven and Hell et Stairway To Heaven" interprété par les membres de Slaughter (qui accompagnent le chanteur lors de ses concerts). Evidemment au vu de ce qui précède, on se doute qu'une partie du public présent au contraire du public ricain, n'a pas du tout apprécié ce show très court, à tel point que l'organisateur du festival a dû venir s'excuser auprès du public pour ce show de Vince Neil qui était, de plus la tête d'affiche de ce deuxième jour de festival. A n'en pas douter, ce fut Rose Tattoo qui a joué le rôle de tête d'affiche en ce 14 juillet 2017. Pour le dernier jour de festival, après Assassin qui a balancé son thrash sans véritable saveur, c'est Vain du nom de son chanteur Davy Vain (qui avait mal à se remettre du décalage horaire) qui a offert un concert de sleaze typique des eighties. Toujours en activité, les vétérans de Raven ont offert une bonne dose de NWOBHM aux fans et même si le groupe n'est plus aussi populaire que par le passé, force est de reconnaître que le trio emmené par les deux frères Gallagher (Mark à la guitare et John au chant et à la basse) a toujours la pêche et même si

parfois la voix de John souffre dans les notes hautes, cela fait toujours plaisir d'entendre "All For One" ou "Rock Until Your Drop". A noter également la reprise du "Born to Be Wild" de Steppenwolf et que pour cette date, un nouveau batteur était présent suite au repos "force" de Joe "The Baron" Hasselvander, victime de problèmes de santé quelques semaines auparavant. Autre légende des eighties et qui est devenue encore plus célèbre, lorsque Metallica a décidé de reprendre certaines de ses compositions ("Helpless", "Am I Evil?"), Diamond Head a confirmé son retour en force depuis quelques années, grâce à de nombreux concerts et l'intégration au poste de chanteur du danois Rasmus Andersen en 2014, qui a vraiment pris ses marques au sein du groupe. Disposant autour de lui d'une formation solide, Brian Tatler, guitariste et seul membre d'origine, peut-être confiant sur l'avenir du groupe, car aussi bien les anciens titres que les nouveaux issus de l'album éponyme sorti en 2016 passent très bien l'épreuve de la scène. Vicious Rumors a démontré ensuite qu'il fallait encore compter avec eux et leur heavy métal old school doté d'une efficacité redoutable. Nul doute, le heavy ricain existe encore et c'est grâce à des groupes comme Vicious Rumors ou Riot V qui portent haut l'étendard du style qu'il peut perdurer, tout en montrant le chemin aux groupes plus jeunes. Le dernier souvenir que j'avais de Dokken était lié au Rockingham 2015 et la prestation de Don Dokken était



loin d'avoir fait l'unanimité, le chanteur ayant de gros problèmes de voix. C'est donc avec appréhension, que j'attendais la venue du groupe de hard américain sur scène et même si la prestation du chanteur n'était pas du niveau de celles que j'avais vu dans les années 80, cela passait mieux qu'en Angleterre. Il faut aussi noter qu'avoir en ses rangs, le surdoué Jon Levin à la guitare aide beaucoup, car ce dernier a assuré le spectacle avec ses soli dont il a le secret. Après ce concert "correct" marqué par les tubes "Breking The Chains", "In My Dreams" ou "Tooth and Nail", direction la salle pour le concert de The Unity, groupe formé notamment du guitariste et du batteur de

Gamma Ray et qui ont confirmé la bonne impression laissée par leur premier opus qui venait de sortir (chronique dans le précédent magazine). Le seul bémol concerne le chanteur qui a eu tendance à en faire trop, mais nul doute qu'il corrigera ce petit défaut lors de la tournée que le groupe fera en compagnie d'Edguy cet automne et qui devrait permettre à The Unity de conquérir de nouveaux fans. Présenté sous le nom de Michaël Schenker Fest, le show du guitariste allemand a réuni sur une même scène (comme cela a été le cas au Japon en août 2016 et qui a donné lieu à un album live), trois des chanteurs qui ont joué avec le



Michael Schenker Band. C'est ainsi que Gary Barden, Graham Bonnet et Robin McAuley se sont succédés pour interpréter les meilleurs titres du répertoire du groupe, le tout entrecoupé de titres instrumentaux qui ont permis au public de profiter de l'incroyable dextérité du guitariste. Michaël Schenker ayant fait partie de Scorpions et d'Ufo, il a repris "Coast to Coast" du groupe allemand et "Rock Bottom" et "Doctor Doctor" d'Ufo, chantés par tous les chanteurs en fin de show. Hammerfall fêtant les 20 ans de son premier album "Glory To The Brave", le groupe suédois en a profité pour le mettre en valeur lors des dates 2017, à travers un medley, mais avec un petit plus pour le concert du Bang Your

Head, puisque le chanteur Joacim Cans avait convié deux musiciens, champions du monde de "key fiddle" (un instrument suédois proche du violon) à venir les rejoindre sur plusieurs morceaux, ce qui a conféré à ce concert un caractère unique mais toujours très plaisant, d'autant qu'à l'instar de Saxon, Hammerfall reste un groupe de scène qui propage avec talent son heavy métal mélodique. Après ce show carré, c'est à Axxis qu'il convenait de clore cette édition 2017, et l'on peut dire sans se tromper que le groupe allemand de hard mélodique a donné un concert d'anthologie, car grâce à l'entrain de son facétieux et bavard chanteur

Bernhard Weiss (qui a fait monter sur scène un jeune enfant lors d'un titre), le public n'a pas arrêté de soutenir le groupe en chantant quasiment tous les refrains, notamment lors du final comprenant "Living in a World", "Kingdom Of the Night" et "Na Na Hey Hey Kiss Him Goodboy". Un final explosif pour un festival qui mérite le détour. (textes et photos Yves Jud)



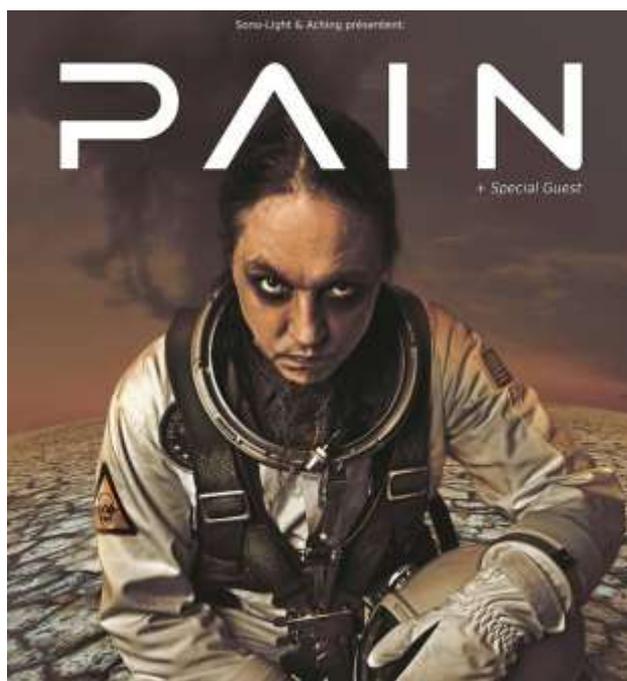
Sono Light & Aching présentent

# WINTERGUNG

**27** Le Grillen  
Septembre Colmar

Points de vente : Ticketmaster.fr - Fnac - Auchan - Cora - Cultura - E. Leclerc

ticketmaster HEMLIN [BSKÜRE]



Sono Light & Aching présentent

# PAIN

+ Special Guest

**1<sup>er</sup>** Le Grillen  
Novembre Colmar

Points de vente : Ticketmaster.fr - Fnac - Auchan - Cora - Cultura - E. Leclerc

ticketmaster HEMLIN [BSKÜRE]

KISSMAN ORGANISATION  
PRÉSENTE



SILVER DUST

BEASTÖ BIANCO

AVEC  
CHUCK GARRIC, BASSISTE D'ALICE COOPER,  
ET CALICO, FILLE D'ALICE COOPER

**SAMEDI 16 DÉCEMBRE 2017**  
**LA CHAUX-DE-FONDS, SALLE TON SUR TON**  
(RUE DU PROGRÈS 40)

PORTES : 18H00 - CONCERTS : 19H00 - ENTRÉE : CHF 30.-

Réservations des billets sur : 

## FOIRE AUX VINS DE COLMAR du jeudi 27 juillet 2017 au dimanche 06 août 2017



Uriah Heep

"classic rock" qui n'a pas fait salle comble, alors que Status Quo avait déjà fait le plein lorsque le groupe s'était produit par le passé. Quoi qu'il en soit, en ce vendredi 28 juillet, ce sont les vétérans de Uriah Heep,



Status Quo

mené par un souriant Mick Box, guitariste et membre fondateur du groupe britannique, qui ont proposé un voyage dans les seventies grâce à leurs tubes que sont "Look At Yourself", "July Morning", l'incontournable "Lady In Black" et le hard "Easy Livin'". Pour ses derniers concerts sous format "électrique" (le groupe ayant décidé de continuer ensuite à donner des concerts qu'en version acoustique), Status Quo a décidé de faire une dernière halte française à Colmar pour un concert de boogie absolument festif, faisant lever et sauter le public au son des hits que sont "Caroline", "Hold You Back", "Down Down", "In The Army Now" (le titre le plus connu du grand public), "Whatever You Want" et "Rockin' All

Over the World". Quel plaisir de revoir le groupe une dernière fois sous cette forme et même si l'absence de Rick Parfitt (décédé le 24 décembre 2016) était présente dans tous les esprits, ce concert a été tout sauf nostalgique, d'autant que le jeune irlandais Richie Malone a fait parfaitement "le boulot" en duo avec Francis Rossi, les deux musiciens s'entendant parfaitement. Après ce show réussi, il était clair que Michäel Schenker allait avoir du mal à assurer après les anglais (au départ, c'est Status Quo qui devaient clore la soirée, mais que ces derniers ont demandé à changer l'ordre de passage), d'autant que la musique de l'ancien guitariste de Scorpions et d'Ufo est moins "grand public". De plus, alors que le son était parfait pour les deux premiers groupes, le son fut brouillon pour le guitariste blond et malgré les soli dont il a le secret et la bonne volonté de Robin McAuley au micro, une partie de



MSG

l'assistance est partie. Pas facile pour MSG dans ses conditions de convaincre, d'autant que Robin étant plus à l'aise dans un registre mélodique, il a eu un peu de mal sur certains titres. Le concert s'est terminé sur des reprises d'Ufo, "Lights Out", "Rock Bottom" (avec un long passage instrumental) et "Doctor Doctor" qui a vu l'arrivée de Michael Voss (Mad Max, Phantom 5, Wolfpakk) pour un duo avec Robin. Au final, un concert



Renaud

il n'a jamais été reconnu comme un chanteur hors pair) et semblait même revigoré par cet accueil qui a rendu ce concert riche en émotions, d'autant que le chanteur a été généreux en offrant un spectacle de près de



Sting

deux heures enchaînant ses plus grands morceaux ("Toujours debout", "Mistral Gagnant", "Morgane de toi", "Marche à l'ombre", ...), bien mis en valeur par un écran géant qui représentait un quartier de Paris, tout en étant entouré par une fine équipe de musiciens (violoniste, accordéoniste, ...) de premier ordre. Un grand concert d'un grand Monsieur. Autre grand artiste, mais de rock, Sting, dont le concert a été complet très tôt, a enflammé la "coquille" du Théâtre de plein air avec des titres issus de son dernier opus intitulé "57th & 9th", un album assez rock, mais surtout des titres de Police, qui ont été les plus acclamés. Il faut dire que réécouter des morceaux de la trempe de "Message In A Bottle",

"Roxanne" ou "Walking On The Moon", "Every Breath You Take" chantés par le chanteur/bassiste du défunt groupe avait de quoi donner des frissons. On n'omettra pas de signaler quelques tubes de sa carrière solo dont "Englishman In New York" et la présence de son fils Joe Summer à ses côtés. C'est d'ailleurs ce dernier qui a ouvert la soirée avec un show, où seulement accompagné de sa guitare il a offert un concert acoustique agréable mais loin d'être transcendant.

Il reste que s'il souhaite faire carrière dans cette voix, comme il l'a indiqué lors de la conférence de presse, il devra faire preuve de plus d'audace et d'originalité. Déjà présents en 2016, les Insus ont de nouveau fait salle comble (ou plutôt théâtre comble !) le 31 juillet avec un show toujours aussi réussi et basé sur tous les tubes de Téléphone, l'osmose entre Jean-Louis Aubert (chant, guitare), Louis Bertignac (chant, guitare) et Richard Kolinka (batterie) et Alksander Angelov (bassiste mais n'ayant pas fait partie de Téléphone) étant toujours intacte. A noter également la prestation des alsaciens de Mud Dogs en ouverture de soirée qui ont fait plus que le job, grâce notamment à l'entrain de sa chanteuse, véritable tigresse sur scène et dotée d'un timbre emplis de soul et de rock. Après cette soirée rock, place à un autre concert le 02 août 2017 qui aurait dû attirer un public plus conséquent, car les américains de Pixies restent quand même l'un des groupes marquants du rock alternatif. C'est dommage, car le concert des bostoniens a rempli toutes les



Mud Dogs

deux heures enchaînant ses plus grands morceaux ("Toujours debout", "Mistral Gagnant", "Morgane de toi", "Marche à l'ombre", ...), bien mis en valeur par un écran géant qui représentait un quartier de Paris, tout en étant entouré par une fine équipe de musiciens (violoniste, accordéoniste, ...) de premier ordre. Un grand concert d'un grand Monsieur. Autre grand artiste, mais de rock, Sting, dont le concert a été complet très tôt, a enflammé la "coquille" du Théâtre de plein air avec des titres issus de son dernier opus intitulé "57th & 9th", un album assez rock, mais surtout des titres de Police, qui ont été les plus acclamés. Il faut dire que réécouter des morceaux de la trempe de "Message In A Bottle", "Roxanne" ou "Walking On The Moon", "Every Breath You Take" chantés par le chanteur/bassiste du défunt groupe avait de quoi donner des frissons. On n'omettra pas de signaler quelques tubes de sa carrière solo dont "Englishman In New York" et la présence de son fils Joe Summer à ses côtés. C'est d'ailleurs ce dernier qui a ouvert la soirée avec un show, où seulement accompagné de sa guitare il a offert un concert acoustique agréable mais loin d'être transcendant. Il reste que s'il souhaite faire carrière dans cette voix, comme il l'a indiqué lors de la conférence de presse, il devra faire preuve de plus d'audace et d'originalité. Déjà présents en 2016, les Insus ont de nouveau fait salle comble (ou plutôt théâtre comble !) le 31 juillet avec un show toujours aussi réussi et basé sur tous les tubes de Téléphone, l'osmose entre Jean-Louis Aubert (chant, guitare), Louis Bertignac (chant, guitare) et Richard Kolinka (batterie) et Alksander Angelov (bassiste mais n'ayant pas fait partie de Téléphone) étant toujours intacte. A noter également la prestation des alsaciens de Mud Dogs en ouverture de soirée qui ont fait plus que le job, grâce notamment à l'entrain de sa chanteuse, véritable tigresse sur scène et dotée d'un timbre emplis de soul et de rock. Après cette soirée rock, place à un autre concert le 02 août 2017 qui aurait dû attirer un public plus conséquent, car les américains de Pixies restent quand même l'un des groupes marquants du rock alternatif. C'est dommage, car le concert des bostoniens a rempli toutes les

Les Insus



sans parler entre, force est de reconnaître que Frank Black et ses collègues assurent encore en 2017. Au niveau assurance, LP en début de soirée n'en a pas manquée, car bien qu'évoluant dans un registre différent,

Pixies



dont la tournée célébrait leurs 20 ans de carrière. A cette occasion, un petit film retraçait rapidement la carrière du groupe avant la montée de ce dernier sur les planches pour un concert hypnotique de deux heures rehaussé par un jeu de lumières assez élaboré et la présence d'un violoniste. Mené par Brian Molko (chant, guitare) et Stefan Olsdal (basse, guitare, piano),

Placebo



Placebo a enchainé ses morceaux les plus connus ("Pure Mourning", "Song To Say Goodbye", "Without Yoy I'm Nothing") tout en intercalant quelques titres plus rares ("Exit Wounds") et la reprise du titre "Running Up That Hill" de Kate Bush qui a clôt ce concert qui a bien représenté la carrière de ce groupe atypique. Pour clore cette Foire aux Vins, le public avait rendez-vous avec la traditionnelle hard rock session (HRS) qui a attiré environ 5000 personnes, chiffre en dessous des attentes des organisateurs, ce qui remet en cause la continuité de cet évènement pour les années à venir, comme la confié le directeur artistique Claude Lebourgeois aux médias. Cette "relative" désaffection du public tire ses origines de plusieurs facteurs : les groupes les plus connus sont devenus inaccessibles du fait de cachet astronomique (plus d'un million d'euros !), l'offre de concerts "métal" est pléthorique dans la région, avec de surcroît la concurrence des festivals étrangers à la même période (Wacken, Alcatrazz, Summer Breaze, Briensersee festival, Rock of Ages,...) et enfin, comble de malchance, les groupes programmés ont donné des concerts dans la région en 2017 où ont rajouté des dates entre temps, privant ainsi la HRS d'une partie du public. Quoi qu'il en soit, les



Pretty Maids



Gotthard



Hammerfall

absents ont eu tort en ce dimanche 06 août 2017, car outre un prix défiant toute concurrence, le public a eu droit à un carré d'as, avec les danois de Pretty Maids qui ont ouvert la soirée avec leur hard mélodique mis en valeur par leurs titres récents ("Kingmaker", "I.N.V.U." précédé par la reprise d'une partie du titre "Another Brick In The Wall" de Pink Floyd), mais également plus anciens, tels que "Back to Back", "Future World" ou "Little Drops Of Heaven" qui n'ont pris aucune ride malgré les années, à l'instar de la voix de Ronnie Atkins. Un concert qui a bien chauffé le public avant l'arrivée de Gotthard qui bien que bénéficiant d'une grosse côté de

popularité chez nos voisins, n'est pas encore aussi connu en France, mais il est certain qu'en ce dimanche de

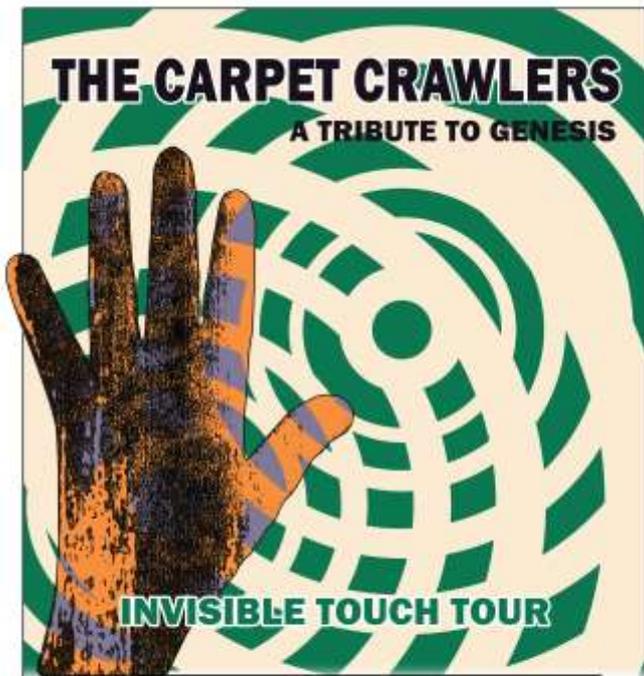
début août, le combo suisse a conquis de nombreux fans, grâce à un parfait panachage entre titres du dernier album ("Silver") et titres plus anciens (le groovy "Mountain Mama"), dont la reprise du titre "Hush" de Deep Purple (titre qui figure sur le premier album éponyme du groupe sorti en 1992 !) tout en incluant une petite ballade ("One Life, One Soul") permettant à Nick Maeder de rendre hommage au regretté Steve Lee (ancien chanteur du groupe décédé en 2010). Un concert d'un haut niveau qui sera suivi par celui plus heavy d'Hammerfall, toujours aussi efficace sur les planches et comme, festival oblige, les durées des concerts étant diminuées par rapport à

des shows classiques, les suédois ont recentré leur set list sur leurs morceaux les plus percutants de leur répertoire ("Riders Of The Storm", "Let The Hammer Fall", quel plaisir de voir l'ensemble du public reprendre le refrain, "Hearts on Fire). Pour clore, cette HRS, ce sont les vikings d'Amon Amarth qui sont

venus apporter la bonne parole "métallique" et même si une partie de l'assistance n'était pas fan du death métal mélodique du groupe (la voix gutturale de Johan Hegg peut surprendre !), peu de monde est parti, car Amon Amarth a assuré le spectacle avec de la pyrotechnie et deux têtes de dragons qui ont servit de décor à ce show torride. Après cette HRS inoubliable et qui marqué aussi bien les fans que les groupes (qui de plus, ont tous joué le jeu des interviews avec la presse – mention spéciale à Amon Amarth qui avait joué la veille au Wacken et qui a passé de longues heures en bus avant d'arriver à Colmar - ce qui est loin d'avoir été le cas de tous les groupes

jouant à la FAV) croisons les doigts pour qu'une HRS ai lieu en 2018, mais avec plus de public, car sans une HRS, il manquerait assurément quelque chose à la Foire aux Vins ! (texte et photos Yves Jud)

**THE CARPET CRAWLERS**  
A TRIBUTE TO GENESIS



**INVISIBLE TOUCH TOUR**

**11. OKTOBER**

TICKETS: WWW.Z-7.CH      DOORS: 19.00 UHR



KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

**DIRE STRATS**  
A TRIBUTE TO DIRE STRAITS



**13. OKTOBER**

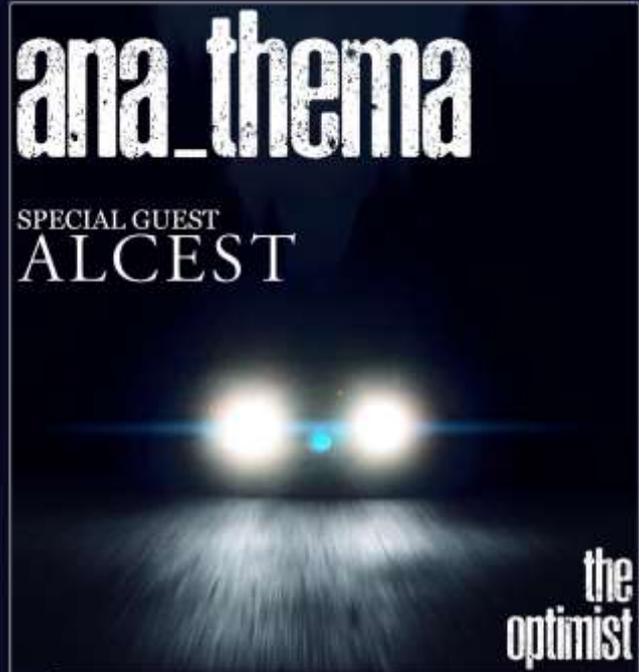
TICKETS: WWW.Z-7.CH      DOORS: 19.00 UHR



KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

**ana\_thema**

SPECIAL GUEST  
**ALCEST**



**the optimist**

**18. OKTOBER**

TICKETS: WWW.Z-7.CH      DOORS: 19.00 UHR



IN COOPERATION WITH  
**GOODNEWS**



KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

**SAGA**  
40<sup>TH</sup> ANNIVERSARY  
THE FINAL CHAPTER TOUR 2017



**28. OKTOBER**

TICKETS: WWW.Z-7.CH      DOORS: 19.00 UHR



KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

**AGENDA CONCERTS – FESTIVALS**

**Z7** (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – [www.Z-7.CH](http://www.Z-7.CH))

**DIVUS + SILENT CIRCUS + INFLUENCE X + NOVERIA + EVERGREY** : samedi 23 septembre 2017

**EDGUY** : vendredi 29 septembre 2017

**SWISS METAL ATTACK** :

**EVOLUCIJA + MIND PATROL + FINAL CRUSADE**

**COMANIAC + PERTNESS + BURNING WITCHES** :

samedi 30 septembre 2017

**UP IN SMOKE VOL. 5 : SONS OF MORPHEUS + ZATOKREV + UNSEA + KALEIDOBOLT + BEASTMAKER + SATANS SATYRS + WINDHAND + RADIO MOSCOW + TONER LOW + STOEND JESUS + UFOMAMMUT + ORANGE GOBLIN + SAINT VITUS + BRANK BJORK + GRAVEYARD**  
vendredi 06 octobre 2017 + samedi 07 octobre 2017

**AETHER REALM + TROLDHAUGEN + ALESTORM** : dimanche 15 octobre 2017

**ALCEST + ANATHEMA** : mercredi 18 octobre 2017

**THE WEYERS + DEATH BY CHOCOLATE** : vendredi 20 octobre 2017 (Atlantis - Bâle)

**DRAGONFORCE** : jeudi 26 octobre 2017

**CELLAR DARLING + SERENITY + DELAIN (feat. Marco Hietala from Nightwish)** :  
vendredi 27 octobre 2017

**SAGA** : samedi 28 octobre 2017

**SINSITRO + PALLBEARER + PARADISE LOST** : mercredi 30 octobre 2017

**RHAPSODY OF FIRE + ORDEN OGAN** : vendredi 03 novembre 2017

**MOTOROWL + DIE APOKALYPTISCHEN REITER** : samedi 04 novembre 2017

**FASTER PUSSYCAT + THE NASWER + MR.BIG** : jeudi 09 novembre 2017

**MADAME MAYHEM + THE LAST BAND + FOZZY + HARDCORE SUPERSTAR** :  
jeudi 09 novembre 2017

**WASP** : samedi 11 novembre 2017

**H.E.A.T** : dimanche 12 novembre 2017

**THE DARKNESS** : lundi 20 novembre 2017

**DEATH ANGEL + ANNIHILATOR + TESTAMENT** : mardi 28 novembre 2017

**MYRATH + ANNEKE VAN GIERSBERGEN'S VUUR + EPICA** : samedi 02 décembre 2017

**THRESHOLD** : dimanche 03 décembre 2017

**DESERTED FEAR + INSOMNIUM + OVERKILL**

+ **MAX & IGGOR CAVALERA RETURNS TO ROOTS** : jeudi 07 décembre 2017

**DORO** : jeudi 14 décembre 2017

**DIRKSCHNEIDER** : mardi 19 décembre 2017

**LA LAITERIE – STRASBOURG**

**ANATHEMA** : samedi 07 octobre 2017

**DEATH ALLEY + KADAVAR** : mardi 17 octobre 2017

**DRAGONFORCE** : vendredi 20 octobre 2017

**WASP** : lundi 30 octobre 2017

**STEVE 'N' SEAGULLS** : mardi 14 novembre 2017

**AUTRES CONCERTS :**

**THE ROLLING STONES** : mercredi 13 septembre 2017 – Leztigrund Stadium – Zurich (Suisse)

**FRANK CARTER & THE RATTLESNAKES + CALLEJON + PAPA ROACH** :

samedi 23 septembre 2017 – Eulachhalle – Winterthur (Suisse)

**BUSH** : samedi 07 octobre 2017 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

**ANA POPOVIC** : dimanche 15 octobre 2017 – Le Grillen - Colmar

**PAT METHENY** : dimanche 15 octobre 2017 – Eden – Sausheim

**TRIGGERFINGER** : mercredi 18 octobre 2017 – Mascotte – Zurich (Suisse)

**ALTER BRIDGE** – mardi 24 octobre 2017 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)

**AIRBOURNE** : mardi 07 novembre 2017 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)

**HELLOWEEN** : vendredi 10 novembre 2017 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)

**ASTROSAUR + ALITHIA + AGENT FESCO + LERPOUS** : jeudi 16 novembre 2017

**BATTLE BEAST** : mercredi 15 novembre 2017 – Le Grillen - Colmar

**ALICE COOPER** : mardi 29 novembre 2017 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)

**TRUST** : lundi 04 décembre 2017 – Eden - Sausheim

**THE PRETTY RECKLESS + STONE SOUR** : jeudi 14 décembre 2017 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)

**LACUNA COIL** : jeudi 14 décembre 2017 – Le Grillen Colmar

**Remerciements** : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Jennifer & Alexander (Musikvertrieb), Him Media, Sophie Louvet, Véronique Beaufils, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

[yvespassionrock@gmail.com](mailto:yvespassionrock@gmail.com) heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique .....

[jeanalain.haan@dna.fr](mailto:jeanalain.haan@dna.fr) : journaliste (Jean-Alain) [jacques-lalande@orange.fr](mailto:jacques-lalande@orange.fr) : fan de métal

**Zone 5**  
**ROCK YOUR BRAIN FEST**

**VENSDI 04**  
NOVEMBRE 2018  
DAGOBA | BLACK BOMB A  
LOUDBLAST | CRUSHER | POST-MORTEM  
Prévente : 20€\* | Mercatone : 15€\* | Casser du soir : 23€

**SAMEDI 05**  
NOVEMBRE 2018  
DARK FUNERAL | KRISIUN  
ANAAL NATHRAKH | INHUMATE  
DESERTED FEAR | KHAMM  
Prévente : 25€\* | Mercatone : 18,75€\* | Casser du soir : 30€

**DIMANCHE 06**  
NOVEMBRE 2018  
VULGAIN | KILLERS | SATAN JOKERS  
ADX | MISANTHROPE | MYSTERY BLUE  
Prévente : 20€\* | Mercatone : 15€\* | Casser du soir : 25€

**SÉLESTAT (ALSACE) LES TANZMATTEN WWW.ZONE51.NET**

# H·E·A·T

## FESTIVAL

SATURDAY DEC 2

**HARDLINE**

**DARE**

**TYKETTO**

**SHAMELESS**  
**TUFF**  
Two names, one band  
greatest hits set!



JIM JIDHED

*Dante Fox*



SUNDAY DEC 3

**DAN REED NETWORK**



*Da Vinci*

**Crystal Ball**

MARTINA EDOFF

**LIONCAGE**

**2. & 3. Dezember 2017**

**Rockfabrik Ludwigsburg**

**SAMSTAG** » Einlass: 14 Uhr · Beginn: 15 Uhr

**SONNTAG** » Einlass: 13 Uhr · Beginn: 14 Uhr

Tickets und Info unter [www.heat-festival.eu](http://www.heat-festival.eu)

Veranstalter: A. Freiburger · hms · Kühackerstr. 9 · 71640 Ludwigsburg · eddy@rocks.de

